

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Rome pendant le Concile.

Lettres de Louis Veillot.

CCXXXII

Rome, 8 juillet.

Les pompiers de Rome ont offert dimanche dernier un petit divertissement au Saint-Père, au Concile et à la ville. Dans une des cours du Vatican, ils ont préparé une maison à brûler, ils l'ont remplie de gens à sauver, ils ont allumé le feu, ils ont sauvé les gens, ils ont éteint les flammes et le Saint-Père leur a donné la bénédiction, fort bien gagnée par ces braves gens. Leur simulacre nécessitait beaucoup de force, d'adresse et de courage. Quoique ce fut pour rire, il s'agissait néanmoins de grimper par des cordes aux corniches du Vatican, de prendre à des incendies en chair et en os, et de les amener à terre par les chemins fort aériens, qu'on avait instantanément établis pour les aller chercher. Tout cela s'est fait dans les conditions les plus héroïques, avec une agilité merveilleuse, sans le moindre accident. Rome, qui fournit l'agile et énergique bataillon des *San-Pietro*, donne encore des pompiers du premier ordre, égaux aux nôtres, disent les hommes compétents. L'éloge ne peut aller plus loin. Ils ne sont pas moins bien outillés. Les engins les plus nouveaux passent les monts et arrivent ici longtemps avant que le reste de l'Italie en ait entendu parler. Le pierate, les bombes, les procédés ingénieux pour la fabrication des journaux de la fausse monnaie et des faux billets de banque, voilà ce que l'Italie accueille avec faveur, imite et perfectionne promptement. Rome a plus de goût pour les moyens d'éteindre le feu. Ses pompiers qui emploient les mêmes instruments que les nôtres, qui sont d'aussi hardis gymnastes, qui ont la même bonne renommée de probité et de courage, portent un nom que je préfère; ils se nomment *Vigili*. Ce sont aussi des gens de bonne humeur. Leurs exercices terminés et le feu éteint, sur la cime de la maison sauvée, ils se sont transformés en lettres de l'alphabet.

A un coup de sifflet, ils ont écrit en belles majuscules lumineuses : *Viva Pio nono!* Je n'ai pas besoin de vous dire le succès de cette gambade si courtoise et si joyeuse. Le Pape riait de bon cœur, tout le monde applaudissait. Dans le secret de leur pensée, quelques personnages politiques qui se trouvaient là ne laissaient pas d'admirer très sérieusement, parce qu'il y a encore un souverain en Europe que les journalistes n'insultent pas et devant qui les pompiers et le peuple crient sincèrement : Vive le roi!

Si les affidés de l'école Janicot veulent terminer leur campagne conciliaire par un parallèle entre Paris et Rome, la justice les oblige d'écrire qu'à Rome, les pompiers sont égaux et les théologiens supérieurs. Là-dessus ceux de leurs lecteurs qui ont un peu de génie verront à qui appartient la palme. Je garantis que Joseph de Maistre n'hésiterait pas, mais M. Janicot peut errer.

Vendredi dernier, les sténographes du Concile ont appris que le Pape les recevrait le jour-même, à l'heure de sa récréation. Ils sont venus au nombre de vingt-quatre, conduits par Mgr Fessler, secrétaire de l'auguste assemblée. Le Saint-Père leur donna un *refresco* dont

il prit sa part, parla à chacun d'eux, et ensuite leur annonça qu'en récompense de leur service très diligent et très intelligent, il voulait leur donner des prix. Il avait fait préparer divers cadeaux, tels que breviateurs, missels, calices, albums, etc. Une loterie fut organisée. Deux jeunes élèves du collège Capranica, neveux de Pie IX, tirèrent les numéros, et chacun reçut ce que le sort lui avait assigné. Tous les lots étaient beaux, tout le monde gagna, et tout le monde fut content. Les jeunes capraniciens eurent les bourses qu'ils avaient vidées; l'historiographie du Concile, M. l'abbé Ceconi, et Phabile chef des sténographes, M. l'abbé Marese, ancien rédacteur de l'*Unità cattolica*, eurent à part chacun un très beau calice en argent ciselé.

Quand ce fut fini, le Saint-Père leur dit : Il faut maintenant voir la bibliothèque du Pape. Il leur fit faire le tour de sa bibliothèque, attirant leur attention sur divers livres, vases et gravures. Il s'arrêta devant une image représentant la barque de saint Pierre au milieu des flots tourmentés. D'après la description qui m'en a été faite, c'est, je crois, un dessin de M. Lemade. Le Pape leur dit : Il y a du vent, et la situation ne serait pas sûre si la *predone di casa* venait à s'éloigner; mais il est là.

C'est ainsi que le Saint-Père a passé sa récréation de vendredi dernier.

Il y a trois ou quatre jours ont été également reçus les *assegnatori* des *palcos*. Le Saint-Père leur a donné des médailles et les a entretenus avec sa bonté grâce accoutumée, des diverses choses du moment. Il y a en quelques mots sur les journaux catholiques. Je ne vous les répéterai point, ni ne voulant pas risquer d'être indiscret. Je peux cependant vous dire qu'il n'y avait rien de décourageant pour nous.

Puisque nous sommes au Vatican, ne perdons pas l'occasion d'entrer à Saint-Pierre. Je m'y trouvais hier d'assez bon matin. Le soleil entrait par les trois fenêtres du portique, et ses larges rayons allaient tomber jusque vers le troisième pilier de la grande nef. Il n'y avait quasi personne, mais Saint-Pierre est aussi beau de sa solitude que rempli, et la beauté de sa solitude est plus émouvante. On dit que le Pape a dit à l'abbé de Saint-Léon le Grand que j'ai choisi pour patrons spéciaux de l'*Unità*, quand le journal a reparu. Je l'ai choisi à cause de sa foi aux divines prérogatives de Saint-Pierre, à cause de sa nonciature en France, à cause de sa victoire sur Attila, à cause de la majestueuse vigueur de ses homélies qui sont au nombre des piliers de la foi et de la raison humaine. C'est là qu'il est dit que l'ancienne Rome croyait s'être fait une grande religion, parce qu'elle n'avait repoussé aucune erreur, et *magnum sibi videretur suscepisse religionem, quia nullam respulerat falsitatem*.

De l'intérieur de Saint-Léon, où il me semble que je suis avec vous, et d'où il me semble aussi qu'il nous vient bien des forces, je suis redescendu vers la confession. Les lumières de la fête sont éteintes, mais il y a toujours celles qui ne s'éteignent jamais. La basilique de Saint-Pierre est l'église de lumière. Nulle part on ne voit si souvent les autels allumés et avec autant d'abondance. La raison en est, dit saint Grégoire le Grand, que saint Pierre fut le premier prédicateur de la résurrection du Christ, et par

lui la foi a été communiquée à toute l'Eglise. La confession de saint Pierre est comme une fontaine de lumière. Tous ceux qui s'y agenouillent ne connaissent pas ce vieux symbole infatigable. Je me permets de leur donner l'intelligence afin qu'ils boivent plus largement.

C'est saint Léon le Grand, d'après Piazza (1), qui fit dresser dans la basilique la statue assise du prince des Apôtres, et alors s'établit l'usage de lui baiser le pied. La statue primitive a été remplacée, la basilique a été rebâtie, l'usage est resté. Il s'étendra, loin de décroître. Aucun Prussien de Bonn ni de Paris ne détruira cette pratique de pieux respect, déjà tant de fois séculaire. Parmi les éminents personnages qui s'y montrèrent le plus fidèles, on a conservé le nom du cardinal César Baronius. Ce grand homme, le Père de l'histoire moderne, visitait tous les jours la basilique de Saint-Pierre. Ni ses occupations ni les intempéries ne le retenaient. Par la chaleur, par le froid, par la pluie ou le vent, il faisait à pied son pèlerinage. Arrivé au seuil, il était entouré d'un bataillon de pauvres auxquels il faisait de larges aumônes. Entré dans l'Eglise, il était si recueilli que son seul aspect inspirait la piété. Il y posait ses lèvres en disant : *Pax et obedientia*; puis il se rendait à la confession en rappelant ces mots : *Credo unam sanctam catholicam et apostolicam Romanam ecclesiam*; cependant Baronius avait de la critique.

Il y a toutes sortes de choses intéressantes dans ce bon vieux Piazza; il les dit avec une ingénuité très aimable que l'on retrouve encore dans ces humbles et érudits prêtres de Rome qui savent et qui ignorent si bien, car ils étudient à fond et négligent à fond. Je lisais tout à l'heure son chapitre sur l'obélisque du Vatican. J'y trouve un petit trait des fagons de Sixte-Quint que je veux vous donner.

Ce beau monolithe de granit rose ou marbre tébaïque gisait donc au milieu de l'ancien cirque de Caius, où il avait été découvert lorsque l'on construisait la nouvelle basilique, et les Papes souhaitaient fort de le replanter, mais ils manquaient d'argent, et plus encore d'architecte. Survint Sixte-Quint, de ceux qui savent toujours trouver de l'argent et des hommes. Il manda de tous les côtés à Rome tout ce que l'on connaissait de mathématiciens, d'ingénieurs, d'architectes et autres gens entendus aux machines. L'un d'eux était Dominique Fontana, Lombard, diacône de Como. Sixte adopta ses plans, qui excitaient d'ailleurs l'admiration publique, jusqu'à sembler dignes du temps des empereurs. Le poids seul du fer qu'il y avait employé était de quarante mille livres.

Quand tout fut prêt, on fixa le jour de l'opération, et ce fut le 11 septembre à cause de la grande dévotion du Saint-Père pour saint Nicolas de la Tolentino dont c'était la fête. En présence du Pape, entouré d'un grand nombre de cardinaux et de princes, on chanta d'abord la messe du Saint-Esprit, pour implorer le succès de l'entreprise, et tous les ouvriers et ingénieurs y communiquèrent. Il y avait un peuple immense, quantité d'étrangers. Tout réussit à souhait; l'obélisque glissa du lieu où il était, se dressa, s'installa sur sa base le plus aisément du monde et comme par jeu. La joie et l'admiration furent universelles dans Rome, mais personne ne fut aussi content que Sixte-Quint et Fontana. Considérant que Fon-

tana lui avait véritablement donné l'obélisque, Sixte-Quint donna à Fontana l'épée d'or, la noblesse, cinq mille écus d'or comptant, deux mille écus d'or de pension annuelle et tout le matériel de l'érection, estimé au delà de vingt mille écus. Voilà les marques d'un souverain qui ne hait point les mathématiciens, et il me semble que Sixte-Quint devrait avoir son buste au Conservatoire des arts et métiers.

LOUIS VEILLOT.

A propos de la guerre.

Voici pour la première fois que deux armées vont se trouver en présence munies toutes les deux d'armes perfectionnées.

En 1859 nous avions les canons rayés qui faisaient leur début sur le champ de bataille. On se rappelle l'allurissement des Autrichiens quand ils virent nos boulets semer la mort jusque dans les rangs du corps de réserve.

A Sadova, la Prusse avait son fusil à aiguille; l'Autriche, toujours en retard, conservait encore l'ancien modèle.

Mais en 1870 les armées française et prussienne sont également bien outillées.

On prétend, il est vrai, que le chasseur à sur le fusil à aiguille une immense supériorité. C'est possible; le chasseur est plus simple, d'un entretien plus facile; il se fatigue moins vite et n'est pas sujet aux crachements qui rendent, dit-on, l'emploi du fusil prussien peu pénible et souvent dangereux. Le chasseur a aussi plus de portée et de justesse; on aurait tort cependant de s'en rapporter aux chiffres donnés par un journal, qui raconte sérieusement que si le chasseur met 70 balles sur 100 dans le cible, le fusil à aiguille n'en met que 9. Ce journal a voulu parler sans doute de l'arme que le chasseur a remplacée.

Les canons sont rayés dans les deux armées.

Restent les mitrailleuses. La Prusse en a, dit-on, adopté d'une certaine puissance; des effets terribles sont attribués à l'engin français. Nous les verrons à l'œuvre.

Ce que nous voulons signaler ici, c'est la modification radicale que ces nouvelles armes sont appelées à apporter dans la tactique.

Il ne peut plus guère être question de se fusiller, comme autrefois, à 5 ou 600 mètres, ni d'aborder des positions, la baïonnette haute. Intile boucherie de part et d'autre. Autrefois l'avantage était tout à l'assaillant. Il avait pour lui l'entraîne qui donne sa marche, l'excitation de l'attaque, le choc irrésistible. Aujourd'hui les rôles sont changés.

Le but d'une bataille restera toujours ce qu'il a été de tout temps, la possession d'une ville, d'un village ou d'une position importante. Peu d'heures suffisent pour élever quelques ouvrages de fortification passagère, ou pour mettre un village en état de défense.

L'assaillant, si favorisé autrefois, va se trouver dans la situation la plus critique. Obligé de marcher à découvert sous une véritable grêle de balles et de projectiles, il ne pourra tirer lui-même à coup sûr. Son arme si précise et si puissante aura perdu presque toute son efficacité; il sera non plus décimé, mais broyé, anéanti avant de pouvoir tenter un assaut.

Les batailles seront de véritables sièges où le défenseur aura tous les avantages qui assureraient autrefois le succès de l'assaillant.

Les grandes batailles rangées ont peut-être fait leur temps, à moins... La campagne de 1870 tranchera la question.

Ainsi prépondérance de la guerre de siège, abandon probable des grandes batailles rangées, tels sont les résultats que les nouvelles armes nous semblent présager.

Il serait pensons-nous, téméraire de forger à l'avance une théorie complète que l'expérience se chargerait sans doute de ne pas vérifier, sort commun à toutes les théories préconçues, et surtout à celles d'art militaire. Un mois de campagne fera plus pour l'instruction de nos troupes et de nos généraux que six mois de conciliabules et cent rapports ingénieux.

ERNEST SCHNAITZER.

Etudes sur les industries de Québec.

II.

LES BOULANGERIES.

La "Société d'Encouragement", après avoir fait le relevé statistique des boulangeries de la ville, n'a pas cru devoir les inclure dans son rapport. En effet, aucune de ces boulangeries n'a encore profité des améliorations modernes, soit pour la confection, soit pour la cuisson du pain; toutes sont dans leur enfance et aucune ne mérite d'être classée parmi les industries proprement dites.

Le nombre des boulangeries de Québec, y compris celles de Saint-Sauveur, est de 31.

A l'exception de deux, ce sont de petits établissements qui n'emploient que deux hommes, rarement trois ou quatre.

Les deux seuls grands établissements sont ceux de Hethington, au faubourg Saint-Jean, et de McCorkell, au faubourg Saint-Roch. Chacune de ces deux grandes boulangeries a 30 hommes à son service. Le nombre d'hommes employés dans les petites boulangeries est de 62; de sorte que le chiffre total des hommes employés à la confection du pain dans cette ville est de 132.

Le pétrissage, ou mélange de la pâte se fait à la main; la cuisson s'opère encore dans ces anciens fours que tout le monde connaît, et dans lesquels on introduit le pain, après l'enlèvement de la braise; nos fabricants de biscuits seuls font usage de fours à air chaud.

Parmi les pratiques vicieuses et condamnables assez répandues dans nos boulangeries, je me contenterai de mentionner l'introduction dans la pâte d'une quantité plus ou moins forte de pommes de terre cuites et écrasées. Cette addition de pommes de terre se fait en proportions variables, suivant la hausse ou la baisse de la farine, suivant que le prix comparatif de la pomme de terre et des céréales est plus ou moins bas ou élevé.

Cette singulière habitude n'a fait l'objet que dans un établissement, de même que dans tous ceux qu'il connaît, on ne peut réussir à faire du bon pain sans l'addition d'une certaine quantité de pommes de terre; et cela, même lorsque l'esprit d'économie n'engage pas à suivre cette pratique.

Dans certaines boulangeries de Montréal que je connais, m'a dit ce boulanger, on fait du très beau pain sans aucune addition de pommes de terre; je ne sais comment ils s'y prennent.

Or, il est bon que tout le monde le

sache—boulangers et consommateurs—un seul mot suffit, dans tous les pays du monde, par caractériser cette pratique : c'est le mot *fraude*.

Quand un consommateur demande du pain, le boulanger est tenu de lui vendre du pain, et rien autre chose. Or, la pomme de terre mélangée au pain n'est pas moins de la pomme de terre; car le pain doit être fabriqué avec la farine des céréales exclusivement; les farines seules étant susceptibles de se panifier.

La raison de tout cela est évidente. Les substances qui renforcent les deux éléments *amidon* et *gluten*, en de justes proportions, peuvent servir à la confection du pain. Or, la pomme de terre ne renferme que le premier de ces deux éléments, pas le second. Ce *gluten* est une substance pâteuse, collante, très-élastique, et jouissant de propriétés éminemment nutritives; c'est la seule substance connue jusqu'ici qui puisse permettre à la pâte de lever. Les farines de riz, de pois, de fèves (haricots) etc., ne contenant pas de *gluten*, n'ont jamais pu être panifiées.

Non-seulement il faut que la farine destinée à la panification renferme ce *gluten*, mais encore faut-il qu'elle le renferme en de justes proportions. Or, supposons qu'à une farine de qualité même supérieure on ajoute une certaine proportion de pommes de terre, la quantité de *gluten* diminue proportionnellement; de là, un pain mal levé, mal cuit, gras, pesant et indigeste.

Ce n'est pas tout; la pomme de terre privée de *gluten*, est loin d'avoir les qualités nutritives que possèdent les farines des céréales. Or, le pain se vend au poids; et supposons que dans un pain d'un poids déterminé il entre une certaine proportion de pommes de terre : le consommateur se trouve frustré d'autant; car, ce que veut le consommateur, en échange de sa monnaie, c'est un poids convenu d'une substance possédant des qualités nutritives particulières; et le consommateur qui, à son insu, reçoit une substance de qualité différente ne reçoit pas l'équivalent de ce qu'il a payé.

Les cultivateurs de nos campagnes ont aussi la mauvaise habitude—surtout lorsque le prix de la farine est élevé—d'incorporer dans la pâte une plus ou moins forte proportion de pommes de terre. La pomme de terre est un pain tout fait, et ne s'accommode pas du tout de ce mélange, pour les raisons données plus haut. Que dire de cette addition, lorsqu'elle a lieu—comme cela se pratique souvent—dans les farines de seigle, d'orge, et même de sarrazin?

Ce que je viens de dire à propos du mélange de pommes de terre aux farines s'applique, avec autant de raison, à l'emploi des farines avariées, ou au mélange de ces dernières avec les farines de bonne qualité.

Le gluten est susceptible de subir une prompt fermentation, et par là-même, une détérioration rapide. C'est ce qui arrive chaque fois qu'une farine mouillée est tenue dans une température un peu chaude; on dit alors que la farine a *chauffé*.

Une altération analogue se fait dans les grains de céréales, lorsqu'elles n'ont pas été récoltées par un temps convenable, lorsqu'elles ont gormé, ont été mouillées etc. Le pain fabriqué avec ces farines est toujours de qualité inférieure, mal levé, mal cuit, peu nutritif; et le mélange de ces farines avec les farines

Feuilleton du Courrier du Canada. 3 AOUT 1870.

L'APPRENTI.

[SUITE.]

Mais le zèle de l'orphelin ne se borna point seulement aux travaux de la fabrique. M. Kartmann annonça qu'il allait instituer chez lui un cours du soir qui devait, pour ses apprentis, remplacer les écoles publiques dont ils ne pouvaient profiter; cette nouvelle combla Frédéric du joie.

C'était la première voie d'instruction qui s'ouvrait devant lui. Plus d'une fois il avait entendu sa mère déplorer l'ignorance dont ses enfants n'avaient aucun moyen de sortir, et il avait facilement compris, par ses propres observations, l'utilité de l'instruction; aussi, quand arriva le 15 février, jour où les cours devaient s'ouvrir, il partit pour son atelier plus disposé que jamais au travail, et le cœur plein de courageuses résolutions. Pendant tout le jour la pensée du soir ne le quitta pas une minute; il entrevoyait ce moment comme celui de la récompense promise à son activité, et jamais sa tâche ne lui parut plus légère.

Mais le pauvre enfant était loin de prévoir, dans sa généreuse impatience, tous les obstacles qui l'attendaient sur la route. Dieu seul pourrait dire quelle force d'âme il lui fallut pour surmonter les premiers dégoûts de l'étude; de

quelle puissance de volonté il eut besoin pour dominer sa nature et la soumettre à un travail si nouveau. On ne sait point assez de gré à l'enfant du peuple de l'instruction qu'il acquiert; mille obstacles inconnus au fils du riche viennent doubler pour lui les difficultés de l'étude. Rien, dans sa première éducation, ne le prépare aux travaux raisonnés; la vie, pour lui, se résume tout entière dans les faits matériels; c'est dans cette sphère que se mouvent ses besoins et ses douleurs; Frédéric surtout avait été placé, à cet égard, dans les conditions les moins favorables. Né dans une ville manufacturière, on le posta, dès l'âge de sept ans, devant une machine qu'il s'habitua à voir fonctionner sans chercher les relations de ses différentes parties. Dans le travail qui lui fut imposé, il ne sentit jamais d'autres nécessités que celles de la force et de l'adresse manuelle. Son intelligence dut nécessairement contracter, par suite, des habitudes d'inaction. Elle alla regardant de côté et d'autre, ne s'arrêtant sur un objet qu'aussi longtemps qu'elle y trouvait un motif d'amusement, et ne s'en faisant jamais un motif de réflexion. Aussi, bien qu'il fût l'apprenti le plus laborieux de la fabrique, il était demeuré complètement étranger à tout travail de pensée; il lui fallut donc une volonté puissante pour fixer son esprit toujours vagabond. Pendant les premiers jours, et quoi qu'il fit pour la soumettre, il sentait constamment sa pensée lui échapper. Puis la mémoire, cette faculté qui ne s'acquiert et ne s'entretient que par un continuel exercice, lui manquait presque entièrement. Cependant, peu à peu il réussit à effacer

les mauvaises influences de sa première éducation; à force de le vouloir et d'y employer toutes ses facultés, il parvint à maîtriser sa pensée, à lui imposer une direction. Une fois qu'il eut remporté cette première victoire, qui mettait ses capacités intellectuelles au pouvoir de sa volonté, l'étude lui parut plus facile; ce qui d'abord lui avait semblé obscur s'offrit à lui sous une forme précise; son esprit put sans trop de fatigue aller de la cause à l'effet et tirer des déductions; mais que d'efforts cachés, que de généreuses résistances avant d'arriver là!

Depuis quelque temps Frédéric et François avaient quitté leur grenier pour se mettre en pension chez une vieille femme, nommé Odile Ridler, qui avait été l'amie de leur mère. Une fois installés dans sa nouvelle demeure, notre jeune apprenti put profiter du feu et de la lumière de son hôte pour travailler le soir et repasser les leçons reçues. Mais ce qui lui profita le plus fut un travail dont il eut lui-même l'idée. Il pria Odile de lui prêter son livre d'heures, et de lui désigner à quel endroit se trouvait une prière qu'il savait par cœur. Il étudia la forme des mots un à un, et arriva, au bout de quelques semaines, à les distinguer parfaitement entre eux sans avoir égard à leur place; il cherchait alors ces mêmes mots dans toutes les pages du livre et les reconnaît; puis il les décomposait en syllabes, et trouva la plupart des mots il n'avait besoin que de les combiner différemment entre elles. Le Souvent, au milieu de cette étude, le pauvre enfant, déjà brisé par le travail du jour, sentait ses yeux fermer; mais,

imitant, sans le savoir, un philosophe ancien, il avait fait promettre à la vieille Ridler, qui prolongeait son travail jusqu'à onze heures, de l'éveiller quand elle verrait le sommeil s'emparer de lui.

Une partie de la journée du dimanche était employée de la même manière. Après avoir rempli ses devoirs religieux et fait une promenade, il rentrait à la maison et ne quittait son livre que le soir, pour aller avec Odile passer quelques heures chez des voisins.

Une si courageuse persévérance ne pouvait manquer d'avoir d'heureux et prompts résultats. Vers la fin du printemps, Frédéric lisait très consciemment. Il essaya alors de donner quelques leçons à François, qui ne travaillait point dans la même fabrique que lui; mais tous ses efforts et toutes ses prières furent inutiles.

—A quoi ça me servira-t-il de savoir lire, pour filer du coton? répétait celui-ci.

Frédéric dut renoncer à vaincre la paresse de son frère; mais il continua, pour son compte, les études commencées. Il demanda instamment au chef de l'école à passer dans la première division, où il prit des notions d'écriture et de calcul, et, à l'aide de son propre travail, beaucoup plus que des explications qu'il recevait, il fit dans ses nouvelles connaissances des progrès aussi rapides que ceux qu'il avait faits dans la lecture.

Deux ans environ se passèrent de cette sorte; M. Kartmann avait de nouveau augmenté sa paye.

Occupant des cours qui se faisaient à la fabrique ne s'étendant point au delà de la lecture, de l'écriture et du calcul; Frédéric aurait voulu étudier la géomé-

trie, indispensable, comme il le savait, pour la mécanique; malheureusement il manquait de livres et ne pouvait en acheter. Enfin le jour de la Saint-Georges arriva, et avec lui une joie inattendue pour l'orphelin : c'était la fête de M. Kartmann. Quand tous ses ouvriers et apprentis vinrent la lui souhaiter, il fit avancer Frédéric, et lui mettant une pièce d'or dans la main :

—Prenez, mon ami, lui dit; c'est la récompense que je destinai à l'élève le plus studieux; je suis heureux qu'elle ait été méritée par vous.

Une pièce d'or!... c'était plus que Frédéric n'avait jamais osé désirer; c'était la réalisation de ses plus beaux rêves! Le pauvre enfant se trouva si saisi de bonheur, que son trouble seul put témoigner de sa reconnaissance.

Deux heures après il était dans le petit jardin attenant à la maison d'Odile Ridler, assis sur un banc, et feuilletant avec une sorte d'enivrement des livres posés sur ses genoux; on voyait mille espérances, mille projets d'avenir passer dans son regard! Il était heureux pour la première fois!

III

Un soir d'été, après avoir quitté son atelier, Frédéric, selon son habitude, était allé s'asseoir dans le parterre de la bonne femme Ridler pour y étudier en repos, lorsque la nuit le força de fermer son livre. Ses pensées se portèrent alors naturellement sur l'objet qui l'intéressait le plus au monde; il se demanda pour la centième fois ce que son frère avait pu devenir depuis quinze jours qu'il ne l'avait point revu; il se rappelait avec donleur les dernières paroles de sa mère :

—Restez unis dans cette vie comme vous l'avez été dans mon amour;—et il se disait que, dans le ciel même, son bonheur ne pourrait être parfait, puisque sa dernière espérance avait été trompée. Au milieu de ce chagrin une consolation lui restait, il pouvait se rendre la justice qu'il n'avait rien négligé pour obéir aux recommandations de la mourante. Non seulement il avait aidé François de ses conseils, mais il n'avait cessé de s'imposer mille privations pour lui. Maintenant, hélas! il voyait que ses sacrifices étaient inutiles et qu'il y a des âmes qui échappent à tous les liens. Ces réflexions l'attristèrent profondément. Contre son ordinaire, il n'attendait point avec impatience qu'Odile Ridler eût allumé sa petite lampe afin de continuer sa lecture, et, dominé par ses inquiétudes, il se promenait dans les étroites allées du jardin.

Tout à coup une voix bien connue qui l'appela d'un ton précautionneux se fit entendre à quelques pas. Frédéric se retourna vivement et aperçut François, dont les vêtements en lambeaux, la figure livide et fatiguée annonçaient assez comment il avait dû vivre depuis sa disparition.

Son frère le regarda quelque temps avec une expression de tristesse; mais, découragé par cette vue et ressentant la crainte délicate qui vous rend embarrassé devant la honte d'autrui, il n'eut pas la force de lui faire une question.

François, qui son caractère insouciant mettait à l'abri de ces pudeurs, fut le premier à rompre le silence.

(A continuer.)

de qualité supérieure ne se fait qu'au détriment du pain.

Dans plusieurs parties du pays—surtout là où le sol est sablonneux—le pain de seigle remplace souvent le pain de blé (froment). La panification de la farine de seigle exige certaines précautions particulières.

D'abord, le pain de seigle est moins nutritif que le pain de blé : cela est dû à ce que la farine de seigle contient moins de gluten. Pour sa panification, cette farine de seigle exige plus de levain, une eau plus chaude pour le pétrissage, moins de sel ; et, en outre, la cuisson doit être plus longue.

Je me dispense de parler d'une foule d'adultérations qui ont été fort à la mode, autrefois, en Angleterre, en France et en Allemagne ; adultérations que la surveillance active des gouvernements de ces pays a réussi à faire disparaître. J'aime à croire que ces pratiques dangereuses sont encore inconnues dans nos boulangeries.

Venons en aux améliorations modernes introduites dans le pétrissage de la pâte, et dans la cuisson du pain.

Grand nombre de brevets d'invention ont été pris, depuis quelques années, pour des machines ayant pour objet de remplacer le travail, à bras dans le pétrissage de la pâte, par le travail mécanique ; et de tous les pétrins ou pétrisseuses, aucun n'a joint d'une plus grande vogue, pendant un certain temps, que celui de Rolland. Mais, aujourd'hui, la machine de Rolland est distancée, et d'après les rapports de l'Exposition de 1867, à Paris, les pétrisseuses alors exhibées, de même que les fours, ne laissent absolument rien à désirer, soit pour la simplicité et le bas-prix de leur construction, soit pour leur efficacité et leur économie.

Les pétrisseuses qui furent d'abord inventées ne faisaient guère que de mélanger l'eau avec la farine, sans produire dans la pâte ces soulèvements, ces déplacements qui sont nécessaires pour le pétrissage convenable du mélange. Les pétrisseuses actuelles remplissent toutes ces indications. La pétrisseuse la plus vantée est celle de Lebaudy et Landry.

Les fours aussi sont très ingénieusement combinés, et assurent, en même temps, une cuisson parfaite et égale du pain, et une grande économie de combustible. Les fours qui ont mérité le plus d'éloges à l'Exposition de 1867 sont ceux de Lespinasse, de Rolland, de Perkins, de Carville, de Mouchot, de Cowley, et surtout le four à vapeur de Joly de Marval, et celui de Lebaudy et Landry. Dans ce dernier, la vapeur destinée à faire mouvoir le pétrin mécanique est engendrée par la chaleur perdue du four ; de sorte que la force motrice ne coûte rien.

Voici comment s'exprime M. Henri Villain, dans un article publié dans les Archives de l'Industrie.

Le doute n'est plus permis, la critique n'est plus possible ; il faut se rendre à l'évidence et appliquer bien vite partout des appareils qui fonctionnent avec tant de succès. Si les boulangers intelligents ont de bonnes raisons pour accueillir à bras ouverts le pétrin mécanique, les consommateurs en ont de bonnes aussi pour désirer qu'ils se vulgarisent promptement. Si les boulangers attendent de cette innovation un pétrissage parfait, une pâte toujours homogène, une qualité de pain soutenue pour toutes les fournées considérables, et, avec cela, une garantie d'indépendance, les consommateurs en attendent eux aussi, certains avantages que le pétrissage à bras ne leur offre pas.

Parmi les avantages auxquels M. Villain fait allusion, il faut mettre en première ligne la propreté du produit. De tous les articles de nourriture, il en est peu qui soient confectionnés avec moins de délicatesse. Aussi, ai-je tant lieu de croire que si un de nos boulangers avait le bon esprit d'introduire à Québec un pétrin mécanique, les consommateurs ne lui feraient pas défaut.

HUBERT LARUE.

SOMMAIRE DE LA PREMIERE PAGE

Rome pendant le concile.—Lettre de M. Louis Veulliot. A Propos de la guerre. Etudes sur les industries de Québec.—Hubert Larue. FEUILLETON.—L'apprenti.—(A continuer.)

CANADA: QUEBEC, 3 AOUT 1870.

Les dépêches reçues ce matin nous apprennent que le premier acte de la sanglante tragédie, dont l'Europe va être le théâtre, s'est joué hier sur les bords du Rhin. Depuis quelques semaines les deux armées se contentaient de s'observer et l'on aurait dit qu'elles redoutaient d'en venir aux mains. Les différentes escarmouches qui avaient eu lieu semblaient tourner à l'avantage de la Prusse et déjà les ennemis de la France présageaient avec joie sa défaite. Le combat d'hier est venu démentir toutes les fausses rumeurs et prouver une fois de plus que rien ne peut résister à l'élan de cette nation de braves.

Electrisés par la présence de l'empereur, quelques détachements de troupes françaises ont franchi la frontière, culbuté l'ennemi et occupé les hauteurs qui commandent la ville de Saarbrück. Nous manquons de détails et nous ne pouvons dire quelle est la portée de ce

premier succès ; cependant il n'est pas téméraire d'affirmer que l'effet moral en doit être immense.

Nos chemins de fer.

La grammatique s'en indigne, mais le populaire le veut ; le bon sens et le régime, mais tout le monde y tient ; longtemps on en a parlé pour en rire ; mais définitivement, le sérieux nous a pris, en en parlant davantage ; on a refusé d'y croire d'abord, on a dit ensuite, "après tout" ? pour se donner le temps de réfléchir ; on a réfléchi, et on a ajouté "c'est possible" ; de là, on en est venu à dire, "pourquoi pas" ? En dernier ressort après s'en être moqué franchement, de toute façon et sans façon, pas moins a-t-il fallu l'admettre. Admettre quoi ! s'il vous plaît ?

Admettre qu'il existe, des "chemins de fer de bois."

On nous disait bien qu'il y en avait beaucoup aux Etats-Unis, mais les Etats-Unis, Dieu merci ! C'est encore loin d'ici, et tout le monde n'est pas tenu d'aller y voir. N'était-il pas permis d'être incrédule ?

Aujourd'hui, c'est bien autre chose ! Car, à nous Québécois, le chemin de fer de bois, de Gosford, nous flanque son propre fait, en pleine figure.

Il existe, ce chemin de fer de bois ; il est là, plus que tracé, plus que nivelé, plus qu'en chaussee : il est là, en vrai chemin de fer de bois, avec sa chaussee, ses ponts, ses lisses et sa machine roulante, il est là tout près de nous, à trois pas seulement de Lorette, à un mois, au plus, de Québec.

Le voici, pour nous, ce chemin de fer de bois ! le voilà ! pour vous tous, Canadiens, qui aimez votre pays et qui tenez à ce qu'il soit prospère, riche, heureux. Saluons amicalement sa venue.

Québec a son Gosford aujourd'hui ; demain, Montréal aura son St. Jérôme ; deux chemins de fer de bois. Qui, désormais, pourra douter, en Canada, qu'il puisse exister des chemins de fer de bois ? Après tout, il y a bien du bois de fer, dans l'Indochine, pourquoi n'existerait-il pas, en Canada, (pays plus avancé) des chemins de fer de bois ?

Soyons un peu plus sérieux.

Ces chemins de fer de bois, portent avec eux une idée qui doit dominer le monde entier, c'est l'idée du back-country. Back-country, pour une ville, cela veut dire, se suffire à soi-même. La ville représente le commerce et l'industrie, le back-country représente l'aliment, le grenier, la satisfaction des besoins les plus impérieux ou si vous voulez, le boire et le manger.

La richesse qui a sa source dans l'industrie et le commerce est factice ou tout au moins inconstante. Il n'en est pas de même de celle que l'on puise à longs traits au sein toujours fécond de la nature. Celle-là s'agit, se tourmente, se déplace incessamment et finit par s'épuiser, par sa propre activité ; celle-ci, au contraire se renouvelle d'elle-même ; se développe par sa production même, la Providence qui veille à sa source ne la laissera jamais tarir.

Félicitons-nous du mouvement qui nous emporte, de ce besoin de s'emparer du sol qui paraît nous animer. Nulle part, nous ne pouvons mieux placer notre orque dans la conquête de la forêt. C'est là qu'est la vraie richesse, la vraie grandeur et la vraie patrie.

Chemins de fer derrière Québec, chemins de fer derrière Trois-Rivières, chemins de fer derrière Montréal ; chemins de fer derrière Ottawa, chemins de fer derrière Sherbrooke, chemins de fer derrière Lévis ; chemins de fer de la rive Nord, on ne parle partout que de chemins ou de projets de chemins de fer.

D'aucuns s'inquiètent, s'alarment de voir simultanément surgir tant d'entreprises et doutent que nous puissions suffire à la tâche ; pour nous, nous ne sommes pas agités de pareils soucis.

Faire se peut que comme spéculation immédiate ces chemins de fer ne soient pas tous également avantageux, mais la patrie en bénéficiera et les pertes individuelles contribueront à la fortune générale. Les sociétés de chemins de fer peuvent bien ne pas donner de gros dividendes à leurs actionnaires, mais ces chemins restent acquis au sol pour toujours et ils répandront l'abondance et la prospérité sur tout leur parcours.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une lettre du Révd. M. Wagner curé de Windsor, Ontario, que nous publions aujourd'hui. Nous pouvons assurer que l'œuvre dont il s'agit cette fois est une entreprise "bona fide" et qu'on n'a pas à redouter ni malentendu, ni supercherie. Plusieurs caisses renfermant les objets mentionnés ont passé par les mains de M. le chanoine Paré, de Montréal et le révérend M.

Wagner est arrivé la semaine dernière à l'évêché de Montréal, pour veiller lui-même aux intérêts de sa louable entreprise.

L'élection d'un conseiller, devant remplacer M. Tourangeau, pour le quartier St. Roch, s'est terminée hier, à quatre heures. M. Julien a été élu par une majorité de 57 sur M. Brunet.

Parmi la liste des tableaux énumérés dans la correspondance sur le Pèlerinage de la bonne sainte Anne, on a omis ce qui suit :

130. Un petit tableau, représentant le navire le Saint-François, du Canada, armé par M. Lamorille, et commandé par Pierre d'Astaritz. Ce vaisseau fut détruit le 29 septembre 1732 et sauvé miraculeusement.

MM. les membres de la société d'une messe sont respectueusement priés d'offrir le saint sacrifice pour le repos de l'âme du Révd. M. René-Olivier Bruneau, ancien curé de Verchères, décédé à Montréal, le 29 de juillet, à l'âge de 82 ans et 2 mois.

(Section de trois messes). M. Bruneau était le doyen du clergé Canadien, et comptait 58 années de sacerdoce.

L. A. COLLET, Acol. Archevêché de Québec, 2 août 1870.

Chronique de Québec.

Mon ami, me dit-on, vous finirez par nous ennuyer.

—Merci ; il y a tant de gens qui commentent toujours par là, sans jamais finir, qu'on s'estime heureux de n'avoir que la responsabilité de la fin, sans celle du commencement et de la suite.

Vous savez bien d'ailleurs que le monde est diversément composé, que la nature matérielle même a ses cimes et ses degrés.

Il y a le savant et l'ignorant, le monsieur spirituel et l'imbécille, l'honnête homme et le coquin. Il y a la rose et l'épine, la mignonnette et le pavot.

Vous savez bien que vous êtes le savant, le spirituel monsieur et l'honnête homme ; moi, l'ignorant, le croquant imbecille et le coquin.

Vous êtes rose et mignonnette ; je suis épine et pavot.

Vous avez tout ; je n'ai rien. C'est convenu. Entourez-vous de vos qualités et mourez-vous de moi. Aux piqures de l'épine, opposez vos écus et, si la chose est en votre pouvoir, vos écussons. Dans ce siècle-ci, les deux sont généralement proches cousins.

Au pavot, opposez votre sommeil grassouillet. Vous n'êtes jamais si beau que quand vous dormez. Votre santé y gagnera et je vous en aurai une reconnaissance éternelle.

Après cela, si vous voulez me laisser à ma petite besogne, je commence, sans toutefois vous commander.

Avez-vous remarqué qu'il y a certaines époques de l'année où, d'un bout de la presse à l'autre, il s'élève un cri immense, général.

Tous les journaux, sans distinction, et les uns après les autres, lancent, enveloppés dans un français plus ou moins grammatical, cette pensée désespérante : "La politique chôme, le pays est tranquille, il n'y a pas de sujets pour un seul article."

Les uns disent cela en toutes lettres. D'autres, un peu plus fiers, n'osent pas l'avouer, mais le font pleinement comprendre en tombant soudainement et à bras raccourci sur un confrère tout abasourdi de cette tempête de neige en plein cœur d'été. Les troisième s'écrivent de longues correspondances datées d'un village un peu éloigné et signées de trois X ou de "Un abonné." Il y en a qui vont jusqu'à s'attaquer dans le numéro du Lundi, sous un petit nom, pour se défendre victorieusement (cela va de soi), dans le numéro du mardi sous le nom véritable.

Il n'y a rien, en un mot, qu'on n'invente pour cacher sa disette ou rejeter sur les circonstances une stérilité qui tient à l'homme lui-même. Chaque fois que je vois ces petits aveux, exprimés ou sous-entendus, je ne puis m'empêcher de rire de tant de naïveté tout en m'attristant sur ce que la chose en elle-même renferme de désolant.

Allons donc ! Pas de sujets d'article ! Est-ce que le journalisme, par hasard, serait créé expressément pour se nourrir de débats parlementaires, de bulletins de batailles ou de chicanes de partis ? Des sujets ! Mais c'est précisément quand le parlement chôme, quand le pays est en repos que les sujets doivent abonder. N'y a-t-il que la politique et tous ses ravages qui intéressent un pays ?

Et les arts, et l'agriculture, et la science mise au niveau de tous, et l'éducation, et la religion et la vie, enfin ? Pour quoi donc êtes vous faits, ô journalistes, si ce n'est pas pour tout cela ? Allez-donc dans cet atelier où végète un grand talent, peut-être un génie, prêt à succomber. Combattez à ses côtés le sort qui le menace ; soufflez à son oreille de ces paroles qui retremperont le courage et remontent le cœur. Un coup d'épée à cet homme qui tombe ; une chaude poignée de main à cette jeunesse que le doute de soi-même commence à envahir. Rallumez, enfin, cette noble étincelle qui menace de s'éteindre dans les ténèbres de son isolement.

Otez votre gant musqué, entrez dans ces chambrées où le cœur est bon mais la tête inculte. A celui-ci, qui voit sa moisson diminuer chaque année, dites-lui qu'il faut des engrais et qu'il alterne ses semences. A celui-là, qui perd tout son bétail, dites-lui que ses écuries sont trop chaudes, manquent de ventilation ; avertissez-le qu'il jette toujours l'eau dans l'auge, sans en nettoyer le fond où le liquide pompe les miasmes et croupit de l'automne au printemps. Que si c'est en été, ses paturages n'ont pas assez d'ombre, où que l'eau y est malsaine. A cet autre qui voit sa terre se couvrir d'hypothèques comme d'une

lèpre, dites-lui que ses filles portent moins de soie et de velours, que ses gars s'abstiennent des bottes fines, des brodequins dorés et du chapeau de castor.

Frappez chez l'ouvrier ; montrez-lui les progrès de la mécanique ; faites-lui des calculs simples, il n'y a rien comme les chiffres, quand on n'en abuse pas. Indiquez-lui des expériences faciles à faire. Au lieu de bigarrer votre journal de chevelures restaurées par le Zylolalsamum, de crinolines et de rateliers ; gravez-lui des modèles de machines simples et peu coûteuses. Il y en a qui ignorent encore la puissance du treuil et de la poulie, ou qui s'imaginent que ces simples choses s'achètent au poids de l'or. Tant de choses enfin que vous pouvez lui faire connaître : je ne suis pas journaliste, moi, et ne suis pas censé être au fait de tout cela.

Allez, et voici votre beau rôle, allez à toutes les portes ; du pauvre au riche, de l'ignorant au savant, du serviteur au maître. Dites à ceux-ci qu'ils craignent, à ceux-là, qu'ils espèrent, à tous qu'ils s'aiment et s'entraident. Suivez, dans la forêt, la robe noire qui dévance et guide la hache du colon. Attachez-vous aux pas de ce missionnaire qui laisse une chaire de philosophie où son nom brillait avec éclat, une chaire d'éloquence où sa parole suspendait un auditoire à ses lèvres, pour s'ensevelir dans un lieu inconnu, parler toute sa vie le langage du pauvre, lui apprendra à lire et manger son pain noir quand il en a, jeûner s'il vient à en manquer. Oh ! vous ne savez pas quelles défaillances doivent souvent travailler cette âme, quels tiraillements doivent torturer ce cœur. Ces défaillances, il les vaine, ces tiraillements, il les apaise ; mais vous ne savez pas au prix de quels efforts. Parlez de temps à autre, à ce frère en savoir, un langage qui le rafraichisse ; dites-lui une parole qui le soutienne.

Ce n'est pas tout. En quelque lieu que soit le prêtre, secondé dans son œuvre moralisatrice. Il y en a souvent qui hésitent à se rendre parce qu'ils croient qu'il parle par état. Joignez votre voix à la sienne et la conquête sera achevée. C'est ici, par exemple, qu'il vous faut du jugement et de la discrétion. N'ayez pas l'air de répéter une leçon, mais parlez de cœur et de conviction. Si vous avez des principes, la chose vous sera facile. Vous serez tout étonné du bien que vous produirez. On dira : "Tiens, monsieur un tel, qui est savant, dit comme notre curé ; alors c'est bien vrai". Vous ne connaissez pas nos campagnes ? Moi, qui les connais et qui ai passé toute ma jeunesse au milieu d'eux, je vous dis que c'est comme cela.

Voilà donc tout ce que vous pouvez faire, quand le pays est tranquille, quand le parlement chôme et que vous n'avez pas de sujets d'articles.

Vous n'êtes pas à sa hauteur, abdiquez. Si vous n'êtes pas à sa hauteur, abdiquez. Si vous n'êtes pas à sa hauteur, abdiquez. Si vous n'êtes pas à sa hauteur, abdiquez.

Je ne prétends pas vous donner de conseils ; j'émetts des idées ; si elles sont bonnes, tant mieux. Sinon, j'aurais du moins un excellent intention.

Mais pour l'amour de Dieu, ne dites plus que vous n'avez pas de sujets d'articles.

NAP. LEGENDRE.

Henri Kowalski.

Le bruit qui se fait, en ce moment, autour du nom de M. Kowalski nous suggère l'idée d'en dire un mot aux lecteurs du Courrier du Canada. Quel est ce M. Kowalski ? D'où vient-il ? Quel pays lui a donné le jour ? Est-il Polonais, Français, Allemand ? Il est un peu de tout cela, puisqu'il est né en France, de parents polonais.

M. Kowalski est un artiste d'à peu près trente ans, de figure agréable et distinguée, de taille moyenne et de tournure aristocratique. Musicien d'un grand talent, compositeur remarquable, homme d'un esprit charmant, d'un tact exquis, toujours vivant et toujours amusant, il a tout ce qu'il faut pour plaire et être recherché.

M. Kowalski a fait ses études littéraires et musicales à Paris, à l'école polonaise et au Conservatoire de Musique. Après avoir obtenu de grands succès dans cette ville, et comme compositeur et comme pianiste, le démon de la fantaisie lui souffle un jour à l'oreille que Paris ne lui suffit plus, et au grand plaisir de ses rivaux il s'embarque pour l'Amérique, cette terre de l'or et de la liberté.

Pianiste d'un grand mérite, M. Kowalski, nous aimons à le constater, ne se donne pas des airs de héros. Il est généralement calme devant son clavier, comme il convient à un artiste qui se respecte et respecte le public dont il recherche les suffrages ; quelquefois cependant, lorsqu'il se sent ému, lorsque la passion bout à l'intérieur, elle se trahit au dehors par un balancement gracieux et sans prétention. Comme exécutant, M. Kowalski appartient à l'école française dont il est un des plus brillants élèves. Il est doué d'un talent vigoureux et puissant, et il possède une égalité et une force de mécanisme extrêmement remarquables. Il fait chanter son instrument d'une manière merveilleuse ; il en tire des sons d'une douceur ravissante, qui vous émeuvent, vous transportent et vous font rêver à un monde idéal ; quelquefois aussi, il fait jaillir du piano une étonnante variété de sonorités, et c'est par là surtout que se distingue son exécution. A de certains moments, on dirait que tout un orchestre bruit sous ses doigts d'acier, qu'on en entend les mille sonorités ; et on a peine à croire qu'on puisse tirer du piano de si merveilleux effets. Comme compositeur, M. Kowalski a écrit pour le piano un bon nombre de morceaux qui se font remarquer par beaucoup de brillant et de distinction. Nous citerons entre autres une Baccarolle dédiée à sa femme, parapsara sur Faust et un galop : Venite à terre, qu'il a exécuté à ses concerts avec une énergie et un brio incomparables.

Au moment où nous écrivons ces lignes, on nous informe que plusieurs personnes de Lévis font tout en leur pouvoir pour décider M. Kowalski à se faire entendre encore une fois avant son départ. Espérons que M. Kowalski se rendra à leur désir et qu'il nous procurera encore une fois le plaisir de l'entendre et de l'applaudir.

A. L.

L'expédition du Nord-Ouest.

L'expédition de la Rivière Rouge sera loin de compter parmi les faits d'armes les plus

prompts de notre histoire moderne. Voilà près de trois mois que ce petit corps d'armée a commencé de se mouvoir, et songez qu'il n'est encore qu'à quelques lieues de la Baie du Tonnerre, au fond du lac Supérieur. Du train que vont tous ces braves gens, il sera bien le mois de novembre avant que les toits du Fort Garry et la flèche de l'église de St. Boniface reluisent à leurs yeux réjouis.

Embarras de traversée, chemins impossibles, faites sur faites, tout s'est mis de la partie pour éprouver le courage des hommes et faire sérieusement réfléchir le gouvernement sur la sagesse et l'opportunité de cette malheureuse expédition. Cependant, si nos ministres ont ou le loisir de tourner et retourner vingt fois la chose dans leurs esprits, la bonne volonté des soldats paraît ne pas s'être démentie, et ils ont plus ou moins gaiement, dit-on, troqué le fusil contre le pic et la pelle pour se frayer un chemin à travers les rochers et les marécages qui les arrêtaient.

On a prétendu dans le temps que c'était une armée de colons qui partait ainsi pour les fertiles contrées du Nord-Ouest : le mot se sera réalisé plutôt peut-être qu'on en avait eu l'idée. Il est bien vrai que les troupes du Colonel Wolsley vont laisser derrière eux un chemin fait et parachevé : oui, mais à quel prix !

Ne semble-t-il pas que cette expédition soit destinée à jouer de malheur du commencement à la fin, comme d'ailleurs tout ce qu'on a imaginé et entrepris contre la Rivière-Rouge ?

Officiers et soldats soupirent sans doute après la terre promise qui leur donnera le repos, l'abondance, les fêtes et la fin de leurs fatigues ; que vont-ils trouver en mettant le pied dans la province de Manitoba, sinon un pays ravagé et ruiné par les sauterelles, une population plongée dans toutes les horreurs de la disette ?

Si le gouvernement ne prend pas les moyens d'expédier par St. Paul les provisions de ses troupes, les vivres atteindront dans la colonie des prix fabuleux, et les pauvres gens mourront de faim. Telle est l'alternative.

Il est bien vrai que le ministre pourrait rappeler l'expédition et se fier aux excellentes dispositions des Métis pour l'installation de son autorité dans la province ; il éviterait ainsi les dépenses énormes qui lui restent à faire ; mais comment se décider à faire une telle reculade ?

D'un autre côté, le sang va couler dans les prairies de l'Ouest canadien ; les féroces Sioux se sont presque saisis de deux forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans la région de la Saskatchewan ; ils ont sérieusement menacé les défenseurs, et sont venus ensuite se présenter devant le fort Edmonton à quelque distance de la mission de St. Albert du Père Lacombe.

Notre devoir est clair : ce territoire nous appartient ; nous l'avons même payé fort cher : nous sommes obligés de le défendre. Si l'exécution du misérable aventurier Scott a suffi pour que le Haut-Canada nous forçât d'envoyer du canon à la Rivière-Rouge, le massacre de sujets anglais dans les fort Bell et Carlton ne nous obligera pas moins à tirer de leurs meurtriers une éclatante vengeance.

C'est la guerre indienne qui s'allume dans nos immenses prairies du Nord-Ouest, la guerre indienne avec ses atrocités, ses féroces épisodes, ses résultats toujours douteux et ses frais incalculables.

Un moyen facile se présente de la prévenir : de même que ce sont de pauvres prêtres missionnaires qui ont pacifié la colonie de la Rivière-Rouge, de même ce sont encore eux, et eux seuls qui pourront sauver le Canada des calamités terribles qui se préparent, et négocier avec les tribus de nos prairies des traités honorables pour les deux partis.

Déjà les sauvages sont campés dans les environs de la Rivière-Rouge, ne dissimulant ni leurs desseins, ni leurs exigences : ils ont pris au sérieux ce que MM. Snow, Dennis, Mais et McDougall leur ont dit, à savoir qu'ils étaient les maîtres, et certes ils sont venus réclamer leurs droits. Est-ce notre petite armée de mille hommes qui les dispersera ? En supposant qu'elle les tienne en respect, ses chefs oseront-ils jamais hasarder dans la prairie un seul de leurs hommes ?

Facteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, voyageurs, métis, missionnaires, sœurs de charité, tout le monde avait vécu jusqu'ici dans la paix la plus profonde avec les Sauvages ; à peine la race des fanatiques et des chercheurs de place à-t-elle foulé ce sol tranquille du Nord-Ouest que de tout change, et la malédiction semble s'attacher à la terre qu'ils foulent, aux paroles qu'ils prononcent, aux projets qu'ils forment.

Telle est la situation : elle n'est pas brillante, et cette question du Nord-Ouest qu'on se vantait d'avoir réglée sera pour longtemps encore le cauchemar et le boulet de la politique ministérielle. Il eût été et il serait encore bien facile pourtant de la résoudre par d'autres moyens.—Nouveau-Monde.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le télégraphe transatlantique.)

Paris, 31 juillet.

La Patrie dit que l'Autriche fait des préparations de guerre formidables, dans la crainte que Bismark viole sa neutralité. L'archiduc Albert, dont les sympathies envers la France sont bien connues, commande l'armée d'observation autrichienne.

Le corps hongrois sera aussi organisé, les chambres de Pesth ont voté un crédit extraordinaire à cet effet.

La Suède comprend la situation et arme de son côté. Les sympathies du peuple sont pour le Danemark et le gouvernement suédois suivra l'exemple du Danemark. Si la France avait laissé la Prusse poursuivre son chemin, ces états ne seraient plus libres aujourd'hui.

Le duc de Cadore est maintenant à Stockholm, chargé d'une mission spéciale du gouvernement français.

Londres, 31 juillet.

Une dépêche de Paris dit que les quartiers généraux de l'empereur seront transportés ce soir à St. Avolt près de la frontière. Ceci indique qu'il y aura prochainement un engagement général.

Les troupes françaises à Forbach sont au nombre de 15,000. Il n'est pas probable qu'il y aura immédiatement de bataille sérieuse, vu que les français ne sont pas prêts.

Il y a eu des escarmouches continuelles depuis samedi. Un détachement de patrouille prussienne a traversé la frontière sans trouver d'ennemi, mais le même jour quelques cavaliers français ont été repoussés, après avoir perdu un officier et 18 soldats.

Dans une autre escarmouche qui a eu lieu entre Saarbrück et Sarlouis, les français ont perdu un officier et huit hommes. Les

prussiens ont eu 3 soldats mortellement blessés.

On suppose que si l'armée française n'entre pas en Allemagne d'ici à 3 ou 4 jours, la guerre sera portée en France.

Les français laissent Rome immédiatement, l'empereur a dit au nonce que l'évacuation commence aujourd'hui.

Londres, 1 août.

La nouvelle que les troupes anglaises occupent Anvers est fautive.

Les préparatifs de guerre du côté de la Prusse se font avec beaucoup de célérité.

On a ouvert des tranchées à deux lieues de Cologne.

Un camp retranché a été tracé dans le triangle formé par Cologne, Coblenz et Trèves. Mayence est en état de siège et occupé par 25,000 soldats.

De grands radeaux descendent de Rhin chargés de provisions et de munitions de guerre entre Mayence et Coblenz.

Depuis de nouveaux ordres reçus du ministère on a réuni un nombre formidable d'engins de guerre et d'immenses corps de troupes. Il s'en suivra un changement de tactique. Il n'y a aura pas de combat rangé, la tactique sera celle employée dans les sièges, c'est-à-dire que l'on n'avancera qu'à l'abri des tranchées. Ce nouveau mode de défense exige un nouveau plan d'attaque, delà vient le retard des français à s'avancer.

Hier les prussiens ont vigoureusement répondu une violente attaque des français.

Aujourd'hui un corps nombreux de troupes françaises marchent sur Forbach.

Paris, 1 août.

L'armée d'observation belge occupe une ligne entre Liège et Aix-la-Chapelle.

Jusqu'à ce moment on n'a point appris qu'il y ait eu d'engagement sérieux entre les deux armées.

Le gouvernement français a reçu de l'Italie l'assurance que la convention sera observée, quant au retrait des troupes françaises des états romains.

On dit que le Pape a été conseillé par quelques-uns de se retirer à Malte et par d'autres de rester à Rome, et il semble qu'il est décidé à y demeurer. La police romaine a trouvé quantité d'armes cachées dans la ville.

Le cardinal Bonaparte a laissé Rome et se rend aux quartiers généraux comme chapelain du prince impérial.

L'archevêque de Paris a adressé une lettre pastorale au clergé, demandant ses prières pour le succès de la France.

On dit que l'empereur a écrit au Pape pour lui expliquer la cause du rappel des troupes françaises de Rome.

Le conseil des ministres se tiendra trois fois par semaine à St. Cloud. L'impératrice présidera les délibérations.

Le fils d'Abdel Kader a demandé à l'empereur de s'enrôler dans un régiment de Turcs. Le père Hyacinthe a publié une lettre protestant contre la déclaration du dogme de l'infaillibilité, qui a causé une grande sensation. Les journaux catholiques attaquent amèrement la lettre et son auteur.

Rome, 1 août.

La Sainteté a reçu aujourd'hui le général Dumont, commandant des troupes françaises. Un autre détachement de troupes françaises a laissé Civita Vecchia pour Mazzarino.

Florence, 1 août.

Le gouvernement italien s'est engagé à maintenir l'ordre à Rome et les troupes françaises ont évacué la ville.

Londres, 2 août

Le Times a un long article éditorial sur la situation. L'écrivain pense que la louture des mouvements militaires des deux côtés est due à la démolition des troupes qui ont été transportées par les chemins de fer.

Les nouvelles de la guerre ce matin sont peu importantes. On ne sait rien des armées du Rhin.

On pense ici que l'arrivée de la flotte française dans la Baltique a seule empêché les prussiens de marcher sur Paris.

Le Pall Mall Gazette estime que l'armée prussienne sur la frontière s'élève à un demi-million.

Paris, 2 août.

Les fonds de Lords Mayor pour les volontaires canadiens s'élèvent à £300 sterling.

<

UN PEU EN RETARD

Mais à l'avantage du Public.

On informe nos pratiques et le public en général, que nous avons reçu ces jours derniers une consignment de MARCHANDISES SECHES; comprenant un assortiment considérable d'effets convenables pour le printemps et l'été; ces marchandises étant en retard pour le commerce de cette saison, nous avons décidé de les vendre à des prix qui commandent une vente immédiate, afin de faire place aux importations d'automne.

SAVOIR :

Table listing various goods such as '165 pièces Coton jaune', '70 Bon Coton Shirting', etc., with prices and quantities.

Chemises, Cravates, Bretelles, Monchoirs, Caleçons, Camisoles, Bas et Gants de toute espèce.

BERNARD & HEMOND.

No. 4, Rue St. Jean Haute-Ville, Québec.

LA DOMINION HOUSE

OUVERTE DE NOUVEAU

PAR J. ROBITAILLE & CIE.

ROBITAILLE & CIE., informent le public qu'ils transporteront leur Fonds de Magasin de Marchandises Sèches, acheté de F. WEIPPERT, Ecr., au DOMINION HOUSE, Rue Buade, Place du Marché, Haute-Ville, où ils seront prêts à l'offrir en vente à MOITIE PRIX, LUNDI, le 9 du courant.

POUR LA RIVIERE SAQUENAY.



Pour Chicoutimi, arrivant à la Baie St. Paul, au Eboulement, Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac et Baie des Haies.

LE VAPEUR DE PREMIERE CLASSE

"CLYDE,"

CAPT. LECOURE.

Laisser le QUAI ST. ANDRÉ, les MARDIS et SAMEDIS à 7 heures A. M. pour les ports susmentionnés.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent, Quai St. André.

Route nouvelle et directe

Province de Québec

ET LES ETATS-UNIS.

L'ACHEVEMENT du chemin de fer de la vallée du Massawippi, ouvre une route courte et directe vers tous les points des Etats-Unis.

Les trains laissent Lennoxville comme suit : 5.00 h A M Joignant le train qui laisse la Pointe-Lévis (via-A-Via Québec) à 9.30 P M et arrivant à Boston à 6.20 P M et à New-York à 11.20 P M.

7.00 h P M Joignant le train qui part de la Pointe-Lévis, à 1.30 P M, et arrivant à Boston à 8.35 A M et à New-York à 12.30 P M.

On vend des billets pour tous les principaux points des Etats.

Demandez des billets par la voie du CHEMIN DE FER DE PASSAMUSIC.

H. S. CUTLER, Agent de fret, Lennoxville. J. B. HARRIS, Agent pour les billets, Lennoxville. A. H. PERRY, Surintendant, Lyndonville, Vt. Québec, 6 Juillet 1870.—3m. 1041

AVIS

LES Soussignés prennent la liberté d'informer les Messieurs du Clergé et les Communautés Religieuses que la balance des ornements d'Eglise et autres objets propres au Culte Catholique seront vendus SANS RESERVE par encaissement public au magasin de la Succession J. BEAUDRY, No. 268, Rue Notre-Dame, en la Cité de Montréal, le MERCREDI, 7 SEPTEMBRE PROCHAIN.

Les Rédacteurs testamentaires de feu J. BEAUDRY. Québec, 27 Juillet 1870.—8m. 1046

CARTES A JOUER de toutes goûts, avec boîte ou sans boîtes.

A vendre par LÉGER BROUSSEAU.

Quels agréments ne procurent pas des enfants beaux et forts, pleins de vie et de santé? Pourrait-il est peu de familles qui jouissent de cette satisfaction; la mauvaise diète que l'on fait généralement suivre aux enfants engendre les vers...

Une nouvelle merveille en médecine. Jusqu'à il y a peu d'années, les remèdes prescrits pour la destruction des vers du système humain étaient de la nature la plus dangereuse et la plus dégoûtante; les petits enfants, malgré leur résistance, recevaient des doses de Doie, de Jalap, de Calomel, et d'autres minéraux drastiques et corrosifs, sans que pour cela le but désiré fut atteint.

Une nouvelle merveille en médecine. Jusqu'à il y a peu d'années, les remèdes prescrits pour la destruction des vers du système humain étaient de la nature la plus dangereuse et la plus dégoûtante; les petits enfants, malgré leur résistance, recevaient des doses de Doie, de Jalap, de Calomel, et d'autres minéraux drastiques et corrosifs, sans que pour cela le but désiré fut atteint.

LECTEURS Voyez et lisez.

MM. DEVINS & BOLTON. Messieurs.—Je me fais un devoir de prôner les qualités supérieures de vos Pastilles-à-Vers végétales.

Que peut avoir cet enfant?—Des centaines de parents se font cette demande, voyant leurs enfants prendre une mine misérable et devenir pâles et amaigris, changement dont le Médecin aussi bien qu'eux-mêmes ignore la cause.

MARIAGES. Hier, à St. Roch de Québec, à la chapelle Saint Joseph, par le Rév. F. X. Gosselin, vicaire, Pierre Giroux, écuyer, M. D. de Ste. Flavie de Rimouski, à Demoiselle M. Marguerite-Flore, troisième fille de L. E. Blais, marchand de cette ville.

DECES. Au faubourg St. Jean, le 1 août, à la résidence de son frère, M. Victor Jeneun, Marie-Odile, fille de feu Augustin Jeneun, âgée de 19 ans et 4 mois. Ses funérailles auront lieu demain, à 8 heures, A. M. Ses parents et amis sont priés d'y assister, sans autre invitation.

AVIS. A Messieurs les Procureurs et Membres de la Société Ecclésiastique de St. Michel.

ASSEMBLÉE ANNUELLE du Bureau de la Société Ecclésiastique de St. Michel se tiendra à l'Archevêché de Québec, MARDI, le 30 août, prochain à 9 HEURES A. M.

Retraite aux Ursulines. LA RETRAITE des anciennes Élèves commencera JEUDI, 25 août, pour finir le 29.

Terre à vendre. UNE TERRE de 15 arpents de profondeur sur 7 perches de large, située à la Canardière, avec un magnifique garage dessus construit.

PETIT ABREGE DE GEOGRAPHIE PAR F. X. TOUSSAINT.

CE PETIT OUVRAGE destiné aux écoles élémentaires et aux élèves les moins avancés des écoles moyennes est en vente chez tous les libraires de la Province.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

AVIS. A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R. McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

IMPORTATIONS.

Par le navire Minerva, Torrance, de Liverpool—270 boîtes de thé à J. Ross et Cie. 209 boîtes, 500 paquets, 4099 barils de clous à Clinch et Benudet. 2 chaloux, 1 ancre, 49 courbes de fer à Ross et Cie.

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES. 2 Août. Navire Satellite, Dawson, Liverpool, 22 juin, J. Bursall et Cie, sel.

EN CHARGEMENT. 2 Août. Noms. Tonn. Pour. Par qui. Oa. Triton, 200, Cargillon, A F A Knight, anse Spencer.

ACQUITTES. 2 Août. Navire Mercator, Berentson, Penarth Roads, R R Dohel et Cie.

RADEAUX ARRIVÉS À QUÉBEC. 2 Août. M Atkinson et Cie, madriers, moulin Echemin.

Passagers. Par le SS Secret, Davison, pour Pictou, etc.—M D A Woodbury, M Desrochers, Rév. M C Lefebvre, Rév. M J Galmes, Rév. M Dufour, Rév. M Bernier, Mad Belknap et enfant, Mad Girwood, Dlle Higgins, M E M Hall, M F McDougall, M Bethune et sa dame, Dlle Bethune, M J Joseph, M J A Hawley, Dr Gariépy, Dlle Pratt, Mad Gariépy, M E Martin, M D Lyon, M Mercier, sa dame et enfant, M Hellick, M Alexander, M B J Cophlin, Rév. M McQuire, M Delisle, Sir G E Cartier, Bt, M V Home, M Lawlor et sa dame, Mad Murray, M R Allyn, M Plamondon, Mad Emma, Mad Lortie, Mad Delisle, Dlle Arduh, (2), Mad Campbell et enfant, M Lortie, M Delisle, M et Mad Yule, Dlle Dunn, M Nelson et sa famille, Rév. M Vandenberg, deux Révérends Sœurs de Charité, Dr Giroux et sa dame—63 passagers de chambre et 45 d'entrepont.

Conjonctions sanitaires.—Milton dit dans le meilleur de ses sonnets : La paix a ses victoires Aussi éclatantes que celles de la guerre.

Les triomphes obtenus par la Salsepareille de Bristol dans ces trente dernières années, ont été de cette espèce. Elle a débarrassé presque toutes les maladies humaines.

Les expositions d'enfants sont devenues chez eux, depuis quelque temps, une distraction habituelle. Un nouveau concours de nourrissons est ouvert depuis mardi au bal champêtre de Highbury-Burn.

Il paraît qu'aux expositions précédentes on s'était trompé de montards, ce qui est, en effet regrettable.

Voyez-vous une mère qui a envoyé son produit, une jolie petite fille de trois mois, et à qui l'employé rend un affreux négroillon de huit jours en disant : C'est ce qu'on a laissé!

Un lord voyageait avec son domestique sur un chemin de fer. Le train dérailla; le maître est jeté dans un fossé qui borde la route, le valet glissa sous le convoi.

L'anglais :—Conducteur, où est John? —Hélas! milord, il vient d'être coupé en deux.

PHILLES SUCRÉES DE BRISTOL.—Aucun cathartique de famille n'a mérité ou reçu autant de reconnaissance que les Pillules sucrées de Bristol de la part des médecins ou de celle des patients.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les médecins les recommandent.—Règle générale, les médecins de quelque renommée sont opposés aux médicaments à propriétés particulières et dans beaucoup de cas en refusent l'usage à leurs patients; il en est pas de même des PASTILLES-À-VERS VÉGÉTALES DE DEVINS, qui font une exception particulière à cette règle.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

Les principes Docteurs en médecine en recommandent fortement l'usage, et ces Pastilles se sont acquises une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés.

glorieux pour lui et pour toute sa famille. Tous ses professeurs lui adressèrent de pom pueux éloges.

Il partira pour le pays le 21 du courant, et se propose de revenir à Rome au mois de septembre.

M. le Sous-Lieutenant Murray vient de se distinguer: il a fait prisonniers 3 brigands dont l'un d'eux était un ancien chef d'une grande expérience dans l'art de compléter dans les ténèbres.—(L'Ordre).

—Les cours de justice des Etats-Unis viennent de condamner, le héros de la dernière invasion féminine, le général O'Neil à deux ans de prison pour avoir violé les lois de la neutralité. Le colonel Brown, a été condamné aussi à deux ans et le capitaine Monahan à six mois de prison.

suicide supposé.—On craint que la défaite du yacht "Dauntless" n'ait eu une conséquence plus tragique que l'événement ne le méritait. Le capitaine Samuel, qui commandait le yacht sous la direction de Bennett, a disparu dans la soirée de jeudi, et l'on ne sait ce qu'il est devenu. Il était allé se promener à Brooklyn avec quelques amis, et avait fait en leur compagnie de nombreuses libations, dans l'intervalle desquelles on lui a entendu dire: "J'ai été vaincu, et maintenant peu m'importe ce qui m'arrivera." Plusieurs expressions semblables lui étaient échappées et son abattement paraissait extrême. D'ailleurs on dit qu'il avait perdu \$30,000 en paris sur la course des yachts. Ses amis l'ont perdu de vue dans la nuit, et l'on a fait de vains efforts, vendredi matin pour le trouver. On craint qu'il n'ait attenté à ses jours.

LES MITRAILLEUSES.—On dit des choses effrayantes de l'effet de la mitrailleuse française. Dernièrement, à Sartory, sous prétexte d'essayer l'effet que produiraient les nouvelles mitrailleuses sur les Prussiens, on a réuni dans une plaine 300 chevaux, et... rran! en moins de trois minutes, avec deux petites mitrailleuses de rien du tout, pas plus de chevaux que sur la main. Trois cents chevaux en trois minutes, cela pouvait passer pour un assez joli résultat, et la noble conquête en question devait même le trouver trop joli.

On a jugé que ce n'était pas assez. Le lendemain on en a mis cinq cents, et... rran! comme la veille, ou mieux que la veille, les cinq cents chevaux tombaient foudroyés en une minute et demie.

—Les Anglais ont ceci pour eux que lorsqu'ils se sont une fois fourrés une idée absurde dans la cervelle, ils y persistent avec autant d'acharnement qu'en met Otto Bismarck à agacer les nerfs à l'Europe.

Les expositions d'enfants sont devenues chez eux, depuis quelque temps, une distraction habituelle. Un nouveau concours de nourrissons est ouvert depuis mardi au bal champêtre de Highbury-Burn.

Il paraît qu'aux expositions précédentes on s'était trompé de montards, ce qui est, en effet regrettable.

Voyez-vous une mère qui a envoyé son produit, une jolie petite fille de trois mois, et à qui l'employé rend un affreux négroillon de huit jours en disant : C'est ce qu'on a laissé!

Un lord voyageait avec son domestique sur un chemin de fer. Le train dérailla; le maître est jeté dans un fossé qui borde la route, le valet glissa sous le convoi.

L'anglais :—Conducteur, où est John? —Hélas! milord, il vient d'être coupé en deux.

PHASES DE LA LUNE. Pleine lune, le 11, à 4 heures 25m. du matin.

Pour trouver le temps de la marée haute aux endroits qui suivent, soustrayez le temps vis-à-vis de celui qu'on lit sur la table.

ANNONCES NOUVELLES. Ursulines de Québec. Avis.—Cyp. Tanguay.

Marée Haute à Québec. MATIN. Soir. AOUT. H. M. H. M.

Landi... 1 9 4 9 25 Mardi... 2 9 47 10 9 Mercredi... 3 10 30 10 55 Jeudi... 4 11 20 11 46 Vendredi... 5 0 15 0 46 Samedi... 6 1 19 1 58 Dimanche... 7 2 36 3 13

Le courant de la marée continue à monter pendant 45 minutes après que la mer est haute.

PHASES DE LA LUNE. Pleine lune, le 11, à 4 heures 25m. du matin.

Pour trouver le temps de la marée haute aux endroits qui suivent, soustrayez le temps vis-à-vis de celui qu'on lit sur la table.

ANNONCES NOUVELLES. Ursulines de Québec. Avis.—Cyp. Tanguay.

Marée Haute à Québec. MATIN. Soir. AOUT. H. M. H. M.

Landi... 1 9 4 9 25 Mardi... 2 9 47 10 9 Mercredi... 3 10 30 10 55 Jeudi... 4 11 20 11 46 Vendredi... 5 0 15 0 46 Samedi... 6 1 19 1 58 Dimanche... 7 2 36 3 13

Le courant de la marée continue à monter pendant 45 minutes après que la mer est haute.

PHASES DE LA LUNE. Pleine lune, le 11, à 4 heures 25m. du matin.

Pour trouver le temps de la marée haute aux endroits qui suivent, soustrayez le temps vis-à-vis de celui qu'on lit sur la table.

ANNONCES NOUVELLES. Ursulines de Québec. Avis.—Cyp. Tanguay.

Marée Haute à Québec. MATIN. Soir. AOUT. H. M. H. M.

Landi... 1 9 4 9 25 Mardi... 2 9 47 10 9 Mercredi... 3 10 30 10 55 Jeudi... 4 11 20 11 46 Vendredi... 5 0 15 0 46 Samedi... 6 1 19 1 58 Dimanche... 7 2 36 3 13

Le courant de la marée continue à monter pendant 45 minutes après que la mer est haute.

PHASES DE LA LUNE. Pleine lune, le 11, à 4 heures 25m. du matin.

bénédictions. Les maisons étaient ornées de pavillons et de fleurs, on avait élevé des arches et placé des inscriptions patriotiques. La reine s'est séparée du roi en pleurant.

Lorsque sa majesté a salué la foule de la plate-forme des chars, la scène a été indescriptible. Le peuple était fou d'enthousiasme.

Le comte de Bismarck, et les généraux Moltke et Von Roon étaient présents et ont été applaudis.

Mayence, 2 août 10 h. a. m. Le roi Guillaume est arrivé ici cette après-midi, avec plusieurs membres de son état-major. Sa Majesté regu des nouvelles satisfaisantes du 3ème corps d'armée qui se trouve sur les frontières françaises.

CORRESPONDANCE.

Windsor, le 30 juillet 1870.

M. le Rédacteur, Connaissant l'intérêt que vous prenez à tout ce qui concerne l'avancement de notre sainte Religion, je prends la liberté de vous adresser ces quelques lignes, espérant que vous voudrez bien leur accorder une place dans les colonnes de votre excellent journal.

Il y a quelques années à peine, Windsor n'existait pas encore. Les quelques colons canadiens, établis sur les terres, maintenant occupées par cette ville naissante, se trouvaient compris dans les limites de l'ancienne mission des Pères Jésuites de Sandwich. Quand le chemin de fer Great-Western, fut bâti, Windsor, se trouvant en être le terminus, commença à montrer ses prétentions à vouloir devenir une place assez importante et il fallut dès lors bâtir une petite chapelle de planches, qui fut desservie tous les dimanches par un prêtre venant de Sandwich.

Cependant la population catholique augmentait toujours, l'Évêque se vit obligé de détacher Windsor de Sandwich et d'y mettre un prêtre résident. Ma première tâche fut de bâtir un presbytère convenable, ce en quoi je réussis sans trop de difficulté. Ensuite il fallut assister les sœurs de Jésus-Marie de Hochelag (établies à Windsor depuis quelques années) dans l'érection de leur nouveau couvent. Grâce à Dieu, le couvent est bâti et prospère.

L'œuvre la plus difficile me reste encore à faire. La population catholique de Windsor est aujourd'hui de 1,200 âmes, et elle est journellement augmentée par l'émigration Bas-Canadienne se dirigeant vers ces parages. Or notre petite chapelle peut à peine tenir 250 personnes. Il nous faut donc une nouvelle église plus proportionnée à nos besoins. Mais d'où viendront les moyens? Mon peuple fera quel que chose; il fera beaucoup; mais il ne pourra tout faire; et d'où viendra le reste? Voici :

Étê dernier, j'entrepris un voyage en Europe, dans le but de mander des objets d'art et de curiosité, devant figurer à un bazar monstre que j'ai intention de tenir cet automne. Partout, à Paris, à Lyon, à Rome, à Nancy, à Strasbourg, j'ai réussi au-delà de toutes mes espérances, si bien que je me trouve en position d'offrir aux bienfaiteurs de ma nouvelle église, une collection de plus de deux cents objets valant au-delà de \$2,000.

Dans une audience privée qui me fut accordée le 3 juillet 1860, le St. Père auquel je parlai de mon entreprise daigna la bénir et accorder une bénédiction toute particulière à tous ceux qui m'assisteraient.

Mgr. l'Évêque de Montréal aussi, avec qui j'ai résidé 4 semaines à Rome fit tout ce qu'il put pour m'encourager; et, sans parler de bien des objets obtenus par son influence, Sa Grandeur a voulu être lui aussi parmi le nombre des donateurs.

Je m'arrête; la circulaire qui a été envoyée à différentes adresses, expliquera le reste.

J'ose espérer que mon appel sera entendu sur-tout des Canadiens-Français, puisqu'il s'agit d'aider dans l'érection d'un temple où les Canadiens Français du Haut-Canada pourront adorer Dieu à la manière de leurs frères du Bas-Canada.

N. B. Toute personne qui achètera un billet, ou qui ne pouvant s'en procurer, enverra \$1.00 à l'adresse du soussigné, recevra, dans le courant du mois de décembre prochain un portrait lithographié du St. Père, 11 pouces sur 14, (valant au moins \$0.50) au lieu de la photographie promise dans mon circulaire du premier de juillet; et, de plus il aura une chance d'obtenir un des 200 objets mentionnés plus haut, un tirage qui se fera sans faute le premier de décembre prochain.

Du reste le public peut être assuré que ceci est une "bona fide" entreprise et qu'il n'y aura point de déception.

Sur ce j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Rédacteur, Votre très-humble serviteur.

J. T. WAGNER, PIRE. Curé de Windsor, Ontario.

FAITS DIVERS.

LA BANDE.—On nous prie d'annoncer que la musique du 69ème régiment, ne jouera point aujourd'hui comme à l'ordinaire.

CONCERT A LEVIS.—Demain soir M. Kowalski le célèbre pianiste qu'on a tant admiré à Québec, donnera un grand concert dans l'Hôtel de ville de Lévis.

Il sera assisté de Mde. Kowalski, et de Mlle. de Bussy et du violoncelliste M. Jacquard.

Nous espérons que les citoyens de Lévis profiteront de la bonne chance qu'ils ont d'entendre des artistes aussi distingués.

NOUVELLE MONNAIE.—De nouvelles pièces d'argent de 25 centimes ont été mises en circulation depuis quelques jours. Elles ressemblent tellement aux monnaies de 20 centimes, qu'il est facile de s'y tromper au premier abord. C'est là un inconvénient qui pourra donner lieu à bien des méprises.

—On signale dans les environs de Québec l'apparition d'un nouvel insecte qui fait de grands ravages dans l'avoine.

NOYÉ.—Un jeune homme de 16 ans, fils de M. Crépeault, de St. Valier, s'est noyé, dimanche dernier, en se baignant dans le fleuve.

—On écrit de Rome. M. Henri Desjardins vient d'être reçu Docteur; il a subi un brillant examen. Il obtint le suffrage de chacun de ses 40 examinateurs; ainsi il a été reçu à l'unanimité. C'est vraiment

BULLETIN COMMERCIAL

Le montan. des droits perçus à la Douane le 1 et le 2 du courant, dans le port de Québec est de \$2,510.71.—4,433.29.

MARCHÉ DE QUÉBEC.

MARCHÉ EN DETAIL.

Québec, 3 Août 1870. Bœuf, 1ère qualité, par 100 lbs... \$ 50 @ 9 00

2ème do do do... 7 50 @ 7 00 3ème do do do... 6 50 @ 7 50

Par livre... 0 10 @ 0 12 Veau par livre... 0 08 @

AYER'S Hair Vigor, Pour restaurer les cheveux gris et leur donner leur vitalité et leur couleur naturelle.



C'EST une préparation qui est à la fois agréable, salubre et efficace pour la conservation des cheveux. Les cheveux affaiblis ou gris sont bientôt remis à leur couleur primitive avec tout l'éclat et la fraîcheur du jeune âge. Les cheveux clairs deviennent mieux fournis par l'usage de cette préparation, qui empêche aussi la chute des cheveux et guérit souvent sinon toujours, la calvitie. Rien ne peut restaurer la chevelure lorsque les follicules sont détruits, ou que les glandes sont desséchées et malades. Mais ce qui en reste peut être sané par cette préparation. Au lieu de salir les cheveux par un sébum pâteux, elle les nettoie et leur donne de la vigueur. Son usage occasionnel empêchera les cheveux de devenir gris ou de tomber, et conséquemment, empêchera la calvitie. Libre de toutes les substances délétères qui composent les préparations dangereuses et pernicieuses pour les cheveux, le "VIGOR," ne peut que leur être avantageux sans leur nuire. S'il ne vous faut simplement qu'une

POMMADE, rien autre chose ne peut être plus désirable. Cette préparation ne contient ni huile, ni teinture; elle ne salit pas la batiste blanche, et cependant elle tient longtemps sur les cheveux, leur donnant un riche brillant et un agréable parfum.

PRÉPARÉ PAR LE DR. J. C. AYER & Cie., CHIMISTE PRATIQUE ET ANALYTIQUE, LOWELL, MASSACHUSET. Prix—\$1.00. EN VENTE PAR TOUS LES DROGUISTES. R. McLEOD, Droguiste, Agent, Québec. Québec, 18 juin 1869.—lan 775

Pilules Cathartiques d'AYER. Pouvaient remplacer toutes les médecines lavatives.

Il n'y a peut-être pas de médecine que tout le monde recherche comme cathartique, il n'y en a jamais eu auparavant qui ait eu autant de vogue, dans tous les pays et parmi toutes les classes que ces pilules purgatives à la fois douces et efficaces. La raison principale est qu'elles sont un remède beaucoup plus fortifiant et plus prompt qu'aucun autre. Ceux qui en ont fait l'essai, savent qu'il les a guéris; ceux qui ne l'ont pas fait, connaissent qu'il guérit leurs voisins et leurs amis et tous savent que ce qu'il a fait une fois, il le fait toujours. Il n'y a pas de maladie que ne guérissent ces pilules, dans le monde en santé, ne contenant ni calomel, ni aucun ingrédient délétère. Leur goût sucré les rend agréables et les rend agréables à prendre, tandis qu'étant purement végétales elles ne peuvent jamais nuire en quelque quantité qu'on les prenne.

Elles opèrent par leur puissante influence sur les viscères internes, purifient le sang en lui communiquant une chaleur salutaire elles nettoient l'estomac, les intestins, le foie et les autres organes du corps en leur rendant leur action normale et en corrigeant, quand ils existent, les dérangements, premières causes de la maladie. Des directions minutieuses se trouvent sur la boîte, pour les maladies suivantes que ces pilules guérissent promptement: Pour la Dyspepsie ou Indigestion, le Dégoût, la Langueur et la Perte de l'Appétit, elles doivent être prises avec modération afin de stimuler l'estomac et lui rendre le ton et l'action propres à l'état de santé.

Pour la Maladie de Foie et ses divers symptômes, le Mal de tête bilieux, le Mal de tête, la Jaunisse, la Colique et les Fièvres bilieuses, elles doivent être prises avec circonspection pour chaque cas, afin de corriger l'action de la maladie et enlever les obstacles qui la causent. Pour la Dysenterie et la Diarrhée, il ne faut généralement qu'une faible dose.

Pour le Rhumatisme, la Goutte, la Gravelle, la Pâliption de cœur, les Douleurs du côté du dos et des reins on doit en prendre continuellement suivant la prescription, afin de changer l'action du système affecté. De cette sorte, ces douleurs cesseront: Pour l'Hydropisie et Affections hydrogiques on doit les prendre à doses fortes et fréquentes afin de produire l'effet d'une purgation drastique.

Pour le dîner, prenez une ou deux pilules pour aider la digestion et soulager l'estomac. Une dose accidentelle donne à l'estomac et aux intestins une action salutaire, rend l'appétit et donne de la vigueur au système. Ainsi il est souvent utile lorsqu'il n'existe aucun dérangement. Celui qui se sent passablement bien, trouve souvent qu'une dose de ces PILULES le rend certainement mieux en purifiant et renouvelant l'appareil digestif.

PRÉPARÉES PAR DR. J. C. AYER & Cie., Lowell, Mass. Chimiste pratique et analytique. EN VENTE PAR TOUS LES DROGUISTES. R. McLEOD, Droguiste, Agent, Québec. Québec, 18 Mai 1870.—4m 864

AVIS Aux Messieurs du Clergé et aux Communautés Religieuses.

A balancés des ORNEMENTS D'ÉGLISE et autres effets à l'usage du Clergé et des Communautés Religieuses sans vendre sans réserve à prix réduit ici le 15 AOUT PROCHAIN, va qu'après cette date le magasin doit être fermé et les affaires discontinuées. Par ordre des exécuteurs de feu JOSEPH BEAUDRY, Montréal, 14 Mai 1870. Québec, 20 Mai 1870.—13m 999

AVIS AUX PARENTS. Mères sauvez vos Enfants LES CELEBRES PASTILLES A VERS.



DE DEVINS Approuvées par les Médecins Français et Anglais les plus éminents. ELLES SONT FALSIFIÉES, MÉFIEZ-VOUS.

POUR faire droit à la réputation méritée des Pastilles à vers de Devins, il est de la plus grande importance de prévenir l'acheteur d'être sur ses gardes et de ne pas s'en laisser imposer par des individus sans principes, qui voudraient substituer à ces Pastilles quelques-unes des préparations sans valeur qui inondent le pays. Demandez les véritables Pastilles à vers, couleur de rose, et qui sont marquées "DEVINS."

A vendre chez tous les principaux marchands de la campagne.

PRÉPARÉES SEULEMENT PAR DEVINS & BOLTON, APOTHECARIERS' HALL, Près le Palais de Justice, Montréal.

A vendre à Québec, chez Ed. Giroux, J. E. Burke R. McLeod, William Abern, Pharmaciens. A St. Roch, chez W. E. Brunet, R. Dugal, J. J. Veldon. Québec, 19 Novembre 1869. 875

M. G. SEIFERT VIENT JUSTEMENT DE RECEVOIR UN NOUVEL ASSORTIMENT DES CELEBRES Lunettes Perfectionnées Et de LORNGONS de Lazarus, Morris & Cie.

MONTÉS EN OR, EN ARGENT, EN ÉCAILLE, ET EN ACIER. Elles s'adaptent parfaitement à n'importe quelle vue. Seul Agent à Québec: G. SEIFERT, Bijoutier, No. 27, Rue St. Jean, Québec. Québec, 22 Sept. 1869. 842

Le Grand Désidératum. LA CHAÎSE-HAMAC PATENTÉE.

LES maîtres de maisons de toutes classes, les Invalides, les Tonitrues, tous ceux qui désirent la réunion du confort, du bon marché et de la durée, doivent faire l'acquisition d'une CHAÎSE-HAMAC PATENTÉE, qui peut se placer dans n'importe quel endroit et n'occupe seulement qu'un demi-pouce quand on ne s'en sert pas, et peut se transformer à volonté en Canapé, en Lit d'enfant. Prix \$2.50 et au-dessus. A vendre par WM. DRUM, Rue St. Paul, Québec. Québec, 22 Sept. 1869. 843

VIN DE MESSE ! VIN DE MESSE !

LES CURÉS de ce diocèse sont respectueusement invités à venir voir l'assortiment de VINS DE MESSE à notre établissement avant d'aller acheter ailleurs. Ces vins purifiés peuvent certainement soutenir la comparaison avec ceux offerts en vente en cette ville. Comme ces vins sont directement importés, nous pouvons les vendre à meilleur marché que les autres marchands de vins de Québec et nous devons compétition. Ces vins sont connus, approuvés et recommandés par Sa Grandeur Monseigneur l'Ar. évêque de Québec. Québec, 7 Août 1869. L. BROUSSEAU, 577

ELZEAR DERY, AVOCAT, No 35, RUE STE. ANNE, Vis-à-vis le rond de Châines.

Aussi, Bureau de Consultations à LÉVIS tous les jours de 4 HEURES à 7 HEURES P. M., au bureau de LÉON ROY, Notaire, Québec, 22 Sept. 1869.—1 an.

RELATIONS INÉDITES de la Nouvelle-France (1673-1679) pour faire suite aux anciennes Relations (1616-1672), avec deux cartes géographiques. 2 vols. In 12. Brochés \$0.80 reliés \$0.90.

A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7 Rue Bando Haute-Ville.

PENSEES SUR LA PASSION pour tous les jours de l'année, en 3 volumes par le R. P. GAZETAN-MARIE de BERGAMA, traduite de l'italien par le R. P. Benoit.

A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, rue Bando, Haute-Ville.

Nouveaux Livres. On pourra se procurer à la librairie de M. Léger Brousseau, propriétaire du Courrier du Canada rue Bando, Haute-Ville, les ouvrages suivants, qui viennent de sortir des presses de M. SENKUAL, Montréal.

Le Vicomte C. De Léry. ET SA FAMILLE. CEŒUVRAK EST ILLUSTRÉ DE PLUSIEURS GRAVURES

ILLUSTRATIONS CANADIENNES OU NOTICE SUR LA FAMILLE GUY ET SUR QUELQUES AUTRES FAMILLES AVEC GRAVURES.

Grandes familles Françaises du CANADA ou aperçu sur le Chevalier BENOIST ET QUELQUES FAMILLES CONTEMPORAINES.

HISTOIRE DES D'IBERVILLE OU LE Jean Bart Canadien ET LA BAIE D'HUDSON.

PRECIS HISTORIQUE OU ABREGÉ DE L'histoire du Canada, Avec aperçu sur les principaux personnages du PAYS.

Terres à vendre. 1o. La magnifique terre, voisine de la ferme-moëlle de Montigny, à un quart de lieue de l'Eglise de cette paroisse. Cette terre est située dans la riche vallée connue sous le nom d'Anse des Mères; elle a 17 perches de large sur 36 arpents de profondeur, et est arrosée par une petite rivière qui rendrait très facile la culture du chanvre sur une grande échelle.

S'adresser sur les lieux à DAME VEUVE LEON RENAULT, ou à M. E. RENAULT, au bureau du Courrier du Canada.

2o. Voisine de la précédente et pouvant, réunie avec elle, former une splendide ferme, une terre d'un demi-arpent de front sur 36 arpents de profondeur. Mêmes avantages au point de vue de la culture, que ceux qu'offre la terre annoncée ci-dessus. S'adresser sur les lieux à M. JEAN-BAPTISTE TONDREAU.

Deux riches battures font partie de ces deux terres qui sont, en outre, pourvues chacune d'une bonne maison, de bonne grange et de toutes les dépendances nécessaires pour une culture soignée. Québec, 22 Février 1869. 712

BAZAR. UN Grand Bazar, ayant pour but d'aider à l'exécution de certains travaux urgents dans l'Eglise de St. Sauveur devant avoir lieu au commencement de SEPTEMBRE prochain, les dames dont les noms suivent et autres, portant une recommandation à cet effet, recevront avec la plus vive reconnaissance tout don qui voudra bien leur faire en faveur de cette bonne œuvre.

Mmes. Vve. CHS. TANGUAY, Présidente, Z. LEVASSEUR, P. CLOUTIER, F. MARTINEAU, J. LAPOINTE, J. B. COTÉ.

Madame Z. Levasseur, présidera à la table des rafraichissements. Par ordre, M. MARTINEAU, Secrétaire. Québec, 26 Janvier 1870. 929

THEOLOGIE à l'usage des Gens du Monde, ou études sur la doctrine catholique, par CHARLES de SAINTE-FOI. Seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, avec approbation de S. E. Mgr Gousset, cardinal-archevêque de Reims. Publié en 1861. Ouvrage en 3 volumes, reliés.

A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, No. 7, Rue Bando, Haute-Ville.

A VENDRE A la librairie de LEGER BROUSSEAU. HISTOIRE DE CINQUANTE ANS (1791-1841).

ANNALES PARLEMENTAIRES ET POLITIQUES DU CANADA DEPUIS LA CONSTITUTION JUSQU'A L'UNION. PAR T. P. BEDARD

LES souscripteurs et les personnes désireuses de se procurer cet ouvrage, devront s'adresser à M. LEGER BROUSSEAU, à la librairie duquel il se vend au prix de \$1.25. Québec, 20 Août 1869. 812

Le Jubilé DU CONCILE DE L'immaculée Conception. INSTRUCTIONS PRIÈRES SPÉCIALES ET PEUX EXERCICES A l'usage de toutes les familles.

Publié avec Autorisation Ecclésiastique. Montréal—J. B. ROLLAND & Fils, Libraires-Éditeurs. A vendre par LEGER BROUSSEAU, Québec, 26 Novembre 1869. 891

DE LA CELEBRE MANUFACTURE DE LUBIN!! On vient de recevoir à l'établissement de LEGER BROUSSEAU:

JOCKEY CLUB PATOCHAULY WEST END BT., DE CAROLINE MUSK GERANIUM ROSE SPRING FLOWERS KISS ME QUICK SWEET BIRIAR JASMIN VIOLETTE HÉLIOTROPE VERBENA POND LILLY GERANIUM MAGNOLIA NEW MOWN HAY ORIENTAL DROPS SWEET GLOVER FRANGÉPAIN MILLE FLEURS NIGHT BLOOMING CERENS BRIDAL BOUQUET WOOD VIOLET UPPER TEN

A vendre en gros et en détail. Québec, 28 Août 1868. 901

LE CONSEILLER DES Dames et des Demoiselles.

LITTÉRATURE—Illustrations—Modes—Beaux-Arts—Musique—Économie domestique, Patrons, Travaux à l'aiguille, etc., etc. Prix des abonnements, \$5 par AN, S'adresser à GARANT & TRUDEL, Québec, 18 Février 1870. 965

A Vendre. 1o. UNE TERRE de deux arpents et cinq perches de front sur environ quarante deux arpents de profondeur située à la seconde concession de la paroisse de l'Islet, près de la station de Grand Tronc avec maison, grange et autres bâtisses, dessus construite.

2o. Une terre située à la quatrième concession de la dite paroisse et Seigneurie ayant un arpent deux perches et neuf pieds de front sur quarante deux arpents de profondeur avec érablière. S'adresser à M. ANS. BROUSSEAU, à la Librairie de M. Léger Brousseau, Québec, 27 Janvier 1869. 705

BIOGRAPHIE DE FEU MGR. P. F. TURGEON, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC, En vente à la Librairie de LEGER BROUSSEAU.

SOUVENIR CONSACRÉ à la mémoire vénérée de MGR. P. F. TURGEON, archevêque de Québec et Premier Visiteur de l'Université-Laval. Cette biographie est accompagnée d'une photographie de l'illustre défunt et de son oraison funèbre. Prix : 50 cents. 17 Octobre 1867. 360

COURS DE TENUE DES LIVRES, en partie double et en partie simple, divisé en trois parties, comprenant: 1o. Les principes raisonnés de la Tenue des Livres en partie double et en partie simple; 2o. La pratique de la Tenue des Livres ou la comptabilité figurée d'une maison de commerce; 3o. La correspondance commerciale suivie d'exercices pratiques et d'un vocabulaire explicatif des termes usuels du commerce. Par un professeur de comptabilité. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Bando, Haute-Ville.

CELEBRES SAVONS DE MORSTATT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DU COURRIER DU CANADA.

LES SAVONS nouveaux suivants, venant de la célèbre manufacture de MORSTATT. SAVON de fleur de riz d'un parfum exquis. SAVON de soufre recommandé par les médecins les plus éminents. SAVON camphré, pour les gerçures des mains. SAVON de mie SAVON de glycérine, reconnu pour ses effets hygiéniques sur la peau SAVON brun dit Windsor Castle. SAVON économique, pour faire disparaître les tâches et rugosités de la peau.

SAVON d'alumine, l'agent le plus énergique et en même temps le moins dangereux pour laver la peau. SAVON de Pierre-ponce que les dames devraient toujours avoir sur leurs tables de toilette. SAVON d'Amandes SAVON Alliance. SAVON Lis de la Vallée. SAVON Pétroline. SAVON Spérmaceti. SAVON de Gomme de Genevièvre, recommandé par la Faculté dans les cas de la maladie de la peau. SAVON de Gruau, pour blanchir assouplir et embellir la peau.

—AUSSI—POUDRE pour la toilette des dames POUDRE de violette pour les enfants. LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Bando, Haute-Ville. Québec, 24 Avril 1868.

LIVRES ! LIVRES !!

ON trouvera à la librairie du COURRIER DU CANADA un assortiment nombreux et varié de livres utiles, entre autres les suivants, LIVRES RELIGIEUX.

Missels Romains.—Dorés sur tranche, magnifique ment reliés. Nouveaux Testament.—Traduit de la Vulgate en français avec des notes explicatives, morales et dogmatiques, par Mgr. O. F. BAILLARGON, archevêque de Québec. La Somme Théologique de St. Thomas d'Aquin.—Par DUBOIS, 8 vols. Dictionnaire de Théologie.—Par BENOIST, 6 vols. Les trésors de Cornelius à Lupide.—Par BARBIER, 4 vols. Manuel des Conférences.—Par J. GAUME, 1 vol. Conférences du Père Ventura, III vols. Le guide du Jeune Prêtre, 1 vol. Le prédicateur paroissial, III vols. Le guide des pêcheurs, II vols. Le vrai et solide piété.—Par FÉNELON, 1 vol. Pratique du vœu ecclésiastique, 1 vol. Le Pasteur des petits Agneaux, 1 vol. Cérémonial des évêques, 1 vol. Physiologie catholique.—Par DEBBYNE, 1 vol. Pensées d'un croyant catholique.—Par DEBBYNE, 1 vol. Géologie et Cosmogonie.—Par DEBBYNE, 1 vol. L'art d'apprendre, en riant des choses fort sérieuses.—Par POLICHINELLE, séparé de Platon pour causes d'incompatibilité, 1 vol. Catechisme du sens commun.—Par l'abbé ROBERTSON, 1 vol. Histoire de la Rédemption.—Par CHASSAY 6 vols. La femme Chrétienne.—Par le même, 1 vol. Difficultés de la vie de famille.—Par le même, 1 vol. Épreuves du Mariage.—Par le même, 1 vol. Le guide des âmes timorées, 1 vol. Introduction aux vérités chrétiennes, 1 vol. Le Guide des âmes pieuses, 1 vol. Au ciel on se reconnaît, 1 vol. Devoirs envers les pauvres, 1 vol. Le grand jour de la vie, 1 vol. Les missions au Canada, II vols.

A VENDRE CHEZ LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Bando, Haute-Ville. Québec, 12 Février 1868.

A VENDRE. CODE DE PROCEDURE. par DOUTRE.

1er. Vol. \$2.00. 2ème. do \$5.00. Chez GARANT et TRUDEL. Québec, 10 Juin 1870. 102

Terre à vendre. UNE superbe terre de deux arpents de front sur quarante de profondeur, située au deuxième rang de la Paroisse de Deschambault, comté de Portneuf, avec bâtisses dessus construites en neuf avec tous les améliorations modernes, et le tout en très bon ordre. Prix très modéré et conditions très faciles. S'adresser au Propriétaire sur les lieux, ALEXANDRE BELLESE, Deschambault. Québec, 20 Juin 1870. 1027

Reçu par le Steamer "NESTORIAN."

STATUES de St. Joseph plastique depuis 1 pouce à 15 pouces de haut. " de la Ste. Vierge, " " " de St. Louis de Gonzague, " " " de St. Yves, " " " de St. Famille, " " " de St. Jean-Baptiste, " " " de St. Roch, " " " de St. Dominique, " " " de St. Vincent de Paul, " " " de la Fuite en Egypte, " " " de Ste. Magdeleine, " " " de l'Ange Gardien, " " " de N. D. de Pitié, " " " du Sacré Cœur Jésus-Marie, " " " Rére du Calvaire, " " " Ecce Homo, " " " Le sommeil, " " " de Ste. Anne, " " " Béatifier magnifiques plastique. 4 Magnifiques N. D. de Pitié de dix-huit pouces de haut. En vente chez GARANT & TRUDEL, Québec, 13 Mai 1870. 992

ESSENCE DE SAISEPAREILLE Concentrée et préparée à la Vapeur.

LA SAISEPAREILLE est une plante qui croît au Pérou, au Portugal, au Brésil, au Mexique et dans la Virginie. Les peuples de l'Amérique ont les premiers découverts ses propriétés, qui sont attestées dans les ouvrages des plus célèbres et scrupuleux, et par tous les naturalistes et les voyageurs. Ce sont les Espagnols qui en ont introduit l'usage en Europe.

AVANTAGES DE CETTE PRÉPARATION. Les préparations de Saïseparella ne sont efficaces qu'autant qu'elles sont surchargées des principes de cette racine. Mais le temps et les soins nécessaires pour faire les tisanes ordinaires, l'impossibilité de les conserver, leur goût désagréable et les débâtements d'estomac qu'elles causent, par les doses répétées qu'il faut en boire, font généralement adopter l'ESSENCE DE SAISEPAREILLE pour traiter la métrite, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le seul mode de traitement "saisépareille" qui ne soit pas confondu avec les tisanes ordinaires, les rhumatismes et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On donne rendu un service signalé à l'art de guérir, on concentre, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite